



HAL
open science

Les pratiques d'enseignement à distance des enseignants du secondaire : quelles évolutions dans le cadre de la crise sanitaire de la Covid-19 ?

Aniss Mahri

► To cite this version:

Aniss Mahri. Les pratiques d'enseignement à distance des enseignants du secondaire : quelles évolutions dans le cadre de la crise sanitaire de la Covid-19 ?. Sociologie. 2021. dumas-03606191

HAL Id: dumas-03606191

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03606191>

Submitted on 11 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

Les pratiques d'enseignement à distance des enseignants du secondaire : quelles évolutions dans le cadre de la crise sani- taire de la Covid-19?



Projet de mémoire universitaire
M1 MACOR, Université Gustave Eiffel, 2021

Encadrant pour le mémoire: M. Ughetto

SOMMAIRE

Introduction	3
Chapitre I. Convertir son enseignement en un enseignement pratiqué à distance	9
I.1. Les nouvelles formes d'exercice du métier enseignant, marqué par un contexte d'incertitude	9
I.2. Un rapport nuancé à l'utilisation, pas si nouvelle, des outils numériques par les enseignants du second degré	21
Chapitre II. Se construire de nouvelles pratiques d'enseignement, dans le cadre de l'enseignement à distance	25
II.1. Vers une institutionnalisation de l'enseignement du second degré à distance ?	25
II.2. Les apports de l'enseignement à distance sur le métier d'enseignant	32
Chapitre III. Une évolution durable du métier?	37
III.1. Les limites et enjeux révélés par l'expérience de l'enseignement à distance sur le métier	37
III.2. Un regard nouveau sur le « cœur » du métier d'enseignant ?	45
Conclusion	52
Remerciements	55
Références Bibliographiques	56

Introduction

Le 16 mars 2020 est une date importante et marque un tournant majeur dans l'Histoire de l'éducation en France. En effet, la pandémie liée au Covid-19 et le danger grandissant que constitue cette menace incitent le Président de la République, Emmanuel Macron, à décréter plusieurs mesures drastiques. Une situation extrême de confinement, conduisant les individus à se retrouver chez soi, enfermés la plupart du temps, hormis pour des sorties permises pour des impératifs (nourriture, une sortie d'une heure environ autorisée, pour se changer les idées, dans un périmètre proche du lieu d'habitation...).

Mais aussi, parmi ses mesures, celle sur laquelle certaines conséquences vont porter notre attention, une fermeture de tous les établissements scolaires, et ce à tous les niveaux allant de la maternelle, l'école primaire, le collège, le lycée, ainsi que l'université.

Cette fermeture ne sonne pourtant pas la suspension de l'éducation en France. Cette perspective n'est pas envisageable. D'autant qu'au moment de l'annonce du confinement, nous ne savons pas si cette situation sera emmenée à être renouvelée, suivant la manière dont le Covid impacte la situation sanitaire en France.

Le monde de l'enseignement est alors plongé dans un contexte d'incertitude, marqué néanmoins par l'importance d'un enjeu majeur : celui d'assurer une forme de continuité pédagogique¹, afin de faire au mieux pour éviter un phénomène massif de décrochage scolaire et une baisse de niveau en terme de réussite scolaire chez les élèves.

Le corps enseignant, chargé en temps normal d'assurer cette mission d'instruction auprès des élèves et de permettre ainsi la réussite pour chaque élève, quelque soit le milieu auquel il appartient, se retrouve dans une situation épineuse. Il s'agit pour ces enseignants, de par la continuité pédagogique décrétée par le Ministre de l'Intérieur, de continuer à exercer malgré tout leur métier d'enseignant. Cet exercice du métier d'enseignant, dans ce contexte, n'a absolument rien de naturel et d'évident, et on va tenter de le montrer. En effet, les enseignants, désormais à la maison, se retrouvent loin de leur établissement, de leur vie sociale professionnelle (collègues, directions) mais surtout, loin pour enseigner auprès de leurs élèves.

Avant de présenter le sujet en détail et les hypothèses qui en résultent, il convient d'expliquer ce qui a orienté le choix de ce sujet et le choix du thème de l'enseignement.

On va passer, durant un instant, de l'emploi de la troisième personne à la première personne. Il faut savoir que l'univers de l'éducation nationale et de l'enseignement occupe une place importante dans ma vie. En effet, mes deux parents sont enseignants du second degré. Mon père est enseignant en physique-chimie depuis de nombreuses années. J'ai d'ailleurs fait une partie de mon collège scolarisé dans l'établissement de mon père, au Collège François Mauriac, à Louvre (95380). Ma mère est également enseignante, elle, en mathématiques. Le fait d'avoir une certaine familiarité avec le monde de l'enseignement m'a conduit, par la suite, à avoir un poste de AED (assistant d'éducation) ou plus communément dit « surveillant » au sein du collège Jean Zay, à Bondy (93140). Ce fut, par ailleurs, ma première expérience professionnelle.

Au cours des premières semaines de confinement, vivant désormais tous les jours avec mes parents, j'ai donc été témoin de cette période unique, marquée par le fait d'exercer leur métier d'enseignant

1 Le ministère de l'éducation a donné sa définition en précisant que la continuité pédagogique « vise, en cas d'éloignement temporaire d'élèves ou de fermeture d'écoles, collèges et lycées, à maintenir un lien pédagogique entre les professeurs et les élèves, à entretenir les connaissances déjà acquises par les élèves tout en permettant l'acquisition de nouveaux savoirs »

uniquement à la maison. Les observations participantes que j'ai pu faire, sans forcément en avoir parfaitement conscience sur le moment, montrent de leur part des moments caractérisés par des doutes, de la réflexion, puis un enseignement qui se met en place petit à petit, avec une découverte de l'utilisation de certains outils numériques. Une période définie par des pics de tensions, d'inquiétude. Inquiétude quant à l'absence de retours par mails de certains élèves, de problèmes liés à la conscience professionnelle, le fait de ne pas pouvoir adapter toutes les modalités d'un enseignement riche en contenu comme les mathématiques... mais aussi des moments de soulagement, d'accomplissement et de développement personnel et professionnel.

En somme, toutes ces problématiques et ces enjeux finirent par me travailler et une idée finit par émerger dans mon esprit : rendre compte de l'évolution de l'enseignement du second degré, par l'expérience du métier à distance, en période de pandémie.

C'est pour cela que nous avons ainsi formulé le sujet, à savoir : « Les pratiques d'enseignement à distance des enseignants du secondaire : quelles évolutions dans le cadre de la crise sanitaire de la Covid-19? »

De part ce sujet, plusieurs hypothèses apparaissent possible à développer dans cet objet d'étude.

Notre première hypothèse repose sur l'idée selon laquelle le confinement, ayant conduit à un enseignement à distance, permet de rendre compte de nouvelles méthodes et pratiques d'enseignement, et notamment par une utilisation accrue du numérique. Il s'agit de comprendre quelles sont les nouvelles modalités en terme d'exercice du métier enseignant, voir ce qui est réellement inédit et comprendre aussi comment le numérique occupait déjà une place au sein de ce métier.

Notre seconde hypothèse consiste à se demander en quoi cet enseignement à distance, qui au début de la période de confinement semblait au départ éphémère, mais qui a duré plus que prévu, est révélatrice d'un fait nouveau. Ce fait nouveau se traduit par un développement d'une nouvelle forme d'organisation du travail enseignant, présentant ainsi des limites et des défis à relever sur le temps.

Notre dernière hypothèse s'efforce de développer une réflexion. Le confinement et les conséquences sur l'enseignement apparaît comme une opportunité. Au sens où il s'agit d'une occasion pour interroger, questionner, remettre en question et au goût du jour se qui constitue réellement aujourd'hui le « cœur » du métier d'enseignant.

Afin de mener à bien l'étude de nos hypothèses, notre argumentaire va être alimenté en majorité par une analyse descriptive, à partir de données obtenues via des entretiens semi-directifs que l'on a réalisés avec des enseignants du second degré. Comme le considère Everett Hughes, un métier consiste en un faisceau de tâches qu'il faut étudier de façon minutieuse, en décrire le contenu, ce qui en fait l'unité. Il faut procéder à la description technique du travail et sa division mais aussi la compléter par l'étude des rôles. Nous utilisons, ainsi, des perspectives de la sociologie des métiers.

Notre analyse est entrecoupée de points de vue macro (comment les modalités du distanciel dans l'exercice du métier enseignant apparaissent d'abord comme informel, puis petit à petit régit et mieux contrôlé, d'abord par les enseignants eux-même, puis par les institutions, comme l'éducation nationale, et en particulier la hiérarchie au sein des établissements comme la direction, travail d'accommodation, frontières du travail qui se déplacent...)

Notre analyse repose aussi sur un angle plus micro (les interactions les plus minimales et les formes d'interactions via les mails, les classes virtuelles, les applications comme Pronote... certaines nouvelles et d'autres gagnant en importance) ceci afin de comprendre comment le distanciel permet de mettre en lumière l'importance des interactions quotidiennes dans des moments de la vie de tous les jours pour les enseignants comme la salle de classe, la salle des professeurs, le conseil de classe en temps normal.

Afin de compléter notre analyse descriptive, nous allons aussi mobiliser d'autres articles présentant en partie les résultats d'autres enquêtes portant sur l'enseignement à distance. Il sera aussi questions de notions relatives à la sociologie des organisations, la sociologie du travail avec : « vrai boulot » « sale boulot » ; « rôle social » ; « scène sociale » ; « interactions sociales » et donc d'évoquer des auteurs comme Alexandra Bidet, Everett Hughes, Erving Goffman ou encore Henri Mendras. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, notre argumentation repose essentiellement sur une analyse descriptive. Il était donc nécessaire, pour mener à bien se projet de recherche, d'avoir une base de données suffisamment solide et riche en terme de contenu, pour alimenter notre propos.

De ce fait, il a fallu dans un premier temps faire une sélection du terrain. Le choix du terrain a donc porté sur les enseignants du second degré, à savoir les professeurs en collège. Ce choix fut orienté pour les raisons évoquées plus haut (connaissance et proximité avec le milieu enseignant, en particulier ceux du collège). Concernant l'échantillon, il est composé de huit professeurs enseignants en collège, issue d'établissements différents, offrant une pluralité de réponses mais aussi des similitudes.

Pour ce qui est de la procédure de réalisation de l'enquête, il y a eu plusieurs étapes significatives.

D'abord, des activités de recherches, de prise de contact par mail avec certains enseignants, dans la perspective d'un entretien, via mes parents et, simultanément, la réalisation et une évolution dans l'élaboration de la grille d'entretien, à l'aide de mon encadrant pour le mémoire.

Ensuite, c'est l'étape de la prise de rendez-vous pour un entretien, par le biais de Zoom, avec les enquêtés. Étant donné que les restrictions en terme de déplacement limitent les possibilités de réaliser des entretiens en présentiel. Les entretiens ont été réalisés durant les mois de Mars, début Avril 2021. Toujours avant de débiter chaque entretien, on explique à chaque fois à la personne les modalités de passage. On fournit une présentation rapide du sujet et des hypothèses, et on les rassure concernant les modalités de confidentialité : à savoir que les entretiens par Zoom ne se feront uniquement par l'audio, pas de caméra des deux côtés de l'écran. Les entretiens sont enregistrés au format mp4 mais sans image, et serviront uniquement à notre usage personnel pour l'élaboration du mémoire et ne feront l'objet d'aucun partage ou diffusion sur un média. De plus, cela est apparu comme nécessaire car chacun des enseignants, ayant acceptés de répondre à nos questions, ont tenu au fait de voir leur identité sous couvert d'anonymat.

Enfin, une fois les entretiens finis et enregistrés, il convient de faire le travail de retranscription détaillée, afin d'alimenter notre analyse conversationnelle, à partir des propos recueillis des entretiens par Zoom. Cette activité de retranscription est dense, mais nécessaire à une analyse des dires des enquêtes pour développer, de la manière la plus aboutie possible, notre propos.

L'encadré ci-contre résume pour le moment de manière générale le profil des personnes et leur apport progressif dans l'élaboration d'un plan thématique.

- Le premier entretien a eu lieu le samedi 20 Mars 2021. Nous avons pu avoir les premiers retours de l'enseignement à distance par le biais d'une enseignante en musique. Concernant la tranche

d'âge, elle nous précise qu'elle a 47 ans. Le métier d'enseignant n'est pas une activité qu'elle a exercé durant toute sa carrière, elle est enseignante depuis quelques années. Avant cela, elle est professeur de musique et de piano en conservatoire. Pour ce qui est de la situation personnelle, elle vit avec son époux et ses deux enfants. Elle a vécu le confinement avec sa famille. Ce premier entretien permet notamment de voir la présence d'outils numériques utilisés déjà en présentiel, d'élaborer un début de compréhension du rôle du présentiel et de voir les enjeux à réaliser un enseignement à distance plus abouti en terme de proposition d'activités. Les relations avec les collègues sont aussi évoquées, notamment des échos sur des incidents durant les cours en « visio ». Elle permet ainsi de montrer les nouveaux soucis que peut entraîner l'enseignement à distance, en nous expliquant en détails un problème particulier de mail. Nous y reviendrons plus dans le développement.

- Le second entretien s'est aussi tenu le samedi 20 Mars 2021, plus tard, dans la soirée. Nous avons pu avoir le retour, cette fois-là, non pas d'une enseignante en musique mais d'un enseignant en Anglais. Concernant l'âge, il nous informe qu'il a 48 ans. Concernant sa situation personnelle, il vit seul. Il a une expérience de l'enseignement ancienne, cette année là constitue pour lui sa 23ème année en temps que professeur en collège. De par sa longue expérience, il présente un rapport à l'outil numérique très pointu, en délimitant plusieurs périodes de sa carrière et décrivant certaines périodes où il a été amené à vivre une transition numérique. Son témoignage permet déjà, en temps qu'enseignant en langue, d'évoquer des concepts d'interactions, de participation orale et révéler aussi la capacité de certains professeurs à faire preuve d'imagination en terme de proposition de devoirs à distance. Un certain pragmatisme se dégage de ses propos concernant le rôle du numérique dans le métier d'enseignant et son rapport au présentiel, à l'enseignement plus « traditionnel ».

- Le troisième entretien se déroule quelques jours plus tard, le mercredi 24 Mars 2021. A nouveau, l'entretien se déroule avec une personne présentant des caractéristiques différentes en terme de profil. Nous avons pu recueillir les dires d'une enseignante en mathématiques. Elle se situe dans la tranche d'âge 30-40 ans. Elle nous précise qu'elle a une dizaine d'années d'expérience dans l'enseignement. Avant, elle enseignait dans le privé, et désormais dans le public, depuis trois ans. Elle nous en apprend plus sur les difficultés à enseigner à distance, notamment sur le fait de convertir son enseignement sur des supports numériques, et le défi d'entretenir un rapport de proximité avec les élèves en terme d'apprentissage. Elle insiste sur le rôle du présentiel dans l'exercice de son métier et sur le rapport professeur/apprenant entre elle et ses élèves.

- Le quatrième entretien a lieu deux jours ayant suivi le troisième, à savoir le vendredi 26 Mars 2021. Nous avons eu l'occasion d'interroger à nouveau un enseignant en musique. Celui-ci se situe dans la tranche d'âge « plus de 50 ans ». Il a une longue expérience dans le domaine de l'enseignement, en témoigne ces 28 années en temps que professeur de musique. Concernant sa situation personnelle, il vit en couple, sans enfant. Cet entretien apporte de nouvelles pistes en terme de réflexion. Il nous explique en détails son degré d'investissement au cours de cette période, marquée par des activités d'auto-formation sur certains logiciels, tout en rénovant le contenu de ces cours. Il permet donc de mettre en avant les manières nouvelles des enseignants quant à une auto appropriation de l'outil numérique. Mais cela permet aussi de mettre en évidence, par la suite, les conséquences négatives sur le plan personnel. En effet, les enseignants, et ce témoignage en particulier, permet de rendre compte des problèmes de fatigue chronique, d'anxiété, et aussi de problèmes de santé comme des problèmes de dos ou de vue. Et par la suite de révéler l'enjeu de délimiter un espace clair entre sphère privée/sphère du travail d'un point de vue temporel et spatiale à la maison.

- Le cinquième entretien, réalisé aussi le vendredi 26 Mars, a lieu avec un enseignant en Histoire Géographie. Il se situe dans la tranche d'âge « 35-40 ans ». Cela fait 10 ans qu'il occupe son poste d'enseignant en collège. Concernant la situation personnelle, celui-ci vit seul. Son témoignage constitue aussi un éclairage sur la période d'enseignement pendant le confinement. En particulier sur une réticence, dès le départ, à poursuivre un enseignement à distance. De par les convictions sur

le rôle du présentiel. Mais il permet de mettre en avant des approches variées et adoptées en terme de moyen d'exercer le métier. Il permet aussi de rendre compte d'une nouvelle manière de penser sa méthode pédagogique en terme d'activités et permet de livrer un témoignage de l'expérience de la classe virtuelle par plusieurs applications (via le CNED, ou encore Zoom pour les cours à distance) et donc d'alimenter notre développement concernant la description des modalités des cours en « visio ».

- Le sixième entretien remonte au lundi 29 Mars 2021, et permet de récolter à nouveau le témoignage d'une enseignante en anglais. Elle se situe dans la tranche d'âge « 45-50ans ». Elle nous en dit plus sur sa carrière, le fait qu'elle a travaillé dans le privé en tant qu'assistante trilingue et de son envie de changer de carrière et est devenue enseignante depuis quelques années. Concernant sa situation personnelle, elle vit en famille, avec son époux et ses enfants. Durant l'entretien, d'après les moments de coupure liés au bruits des enfants, s'agissant sûrement d'enfants en bas-âge et d'enfants en école primaire, la personne nous révèle parfois de manière indirecte un autre défi d'enseigner à distance. C'est d'ailleurs un point nouveau que nous fournit spécifiquement cet entretien, à savoir la multiplication des rôles, suivant la situation personnelle, des enseignants. Elle permet aussi de relater comment le présentiel lui manque, notamment les activités qu'elle propose aux élèves et qui avaient du succès auprès d'eux, concernant leur degré d'investissement. Elle permet aussi de révéler les limites et le flou des directives données concernant les modalités d'enseignement à distance. Une absence d'informations précise sur d'éventuelles activités de formations.

- Le septième entretien a lieu un peu plus tard, le 3 Avril 2021. Cette fois encore avec une enseignante en langue, mais en espagnol. Elle précise qu'elle a 26 ans et a 6 ans d'expériences à son actif. Elle vit avec ses parents et son petit frère. Elle permet, un peu de la même façon que l'entretien précédent, d'illustrer la difficulté à trouver un espace uniquement destiné au travail. De par le fait qu'elle a exercé tout son travail d'enseignante dans sa chambre, avec les bruits de fond de la vie familiale. Elle explique que cela, en ajoutant les problèmes de connexion qu'elle peut avoir, l'on décourage à faire des cours en « visio ». Elle nous raconte comment se passe l'élaboration de ses cours à distance, marqués par des envoies de mails, de devoir aux élèves et d'une utilisation plus grande de son ordinateur. Elle explique qu'en temps normal, elle l'utilise tout le temps dans l'élaboration de ses cours, notamment car les manuels sont faciles d'accès sur internet via Éduscol par exemple. Elle permet aussi de développer une idée sur le concept de conscience professionnelle.

- Le huitième entretien vient clôturer cette enquête, avec le témoignage d'un enseignant en mathématiques. Il a 38 ans. Il enseigne en collègue depuis 2015 et est donc sur sa 6ème année en tant que professeur. Il a une vie maritale, avec épouse et enfants. Son témoignage permet d'en savoir plus sur les modalités des cours en « visio » et sur la classe virtuelle. Il permet aussi de rendre compte des inquiétudes des enseignants sur les difficultés des élèves, les inégalités entre les élèves plus visible et aussi de sa manière de lutter contre le décrochage des élèves, au possible dans cette situation délicate pour tous. Il permet aussi de remettre au devant de la scène des « enseignements à distance oubliés » comme pour les UPE2A.

Un dernier entretien riche en informations et en détails, car on en apprend plus sur les petites tâches à répétition que les enseignants s'efforcent de réaliser à distance, alors qu'en présentiel il n'en est pas ainsi. Enfin, au vu de la date de réalisation de l'entretien (peu de temps après l'annonce d'une autre mise en place du distanciel pour les enseignants du second degré), il permet aussi de dresser un léger aperçu sur la manière d'envisager cette prochaine période.

Ainsi, cette présentation rapide des enquêtés permet de poser une base et d'illustrer les apports progressifs à notre argumentaire, afin de mieux structurer la véracité, ou non, de nos hypothèses et en déduire une problématique, ainsi que le plan qui en résulte.

Nous envisagerons alors ce sujet en nous interrogeant sur les changements que cela implique dans l'activité de travail des enseignants, sur les pratiques qu'ils développent et sur la façon dont ils évaluent l'évolution de ces pratiques du point de vue de leur métier.

Par conséquent, notre mémoire va se décliner en trois grands chapitres. Un premier chapitre qui portera sur le fait de « Convertir son enseignement en un enseignement pratiqué à distance ». Le second chapitre se focalisera d'avantage sur le fait de « Se construire de nouvelles pratiques d'enseignement, dans le cadre de l'enseignement à distance ». Pour finir, notre dernier chapitre portera sur une interrogation : « Une évolution durable du métier ? ».

Chapitre I : Convertir son enseignement en un enseignement pratiqué à distance

Dans ce premier chapitre, nous allons nous intéresser aux nouvelles méthodes et aux nouvelles pratiques du métier d'enseignant, par l'utilisation du numérique, émergeant dans un contexte bien particulier. Également, que cette appropriation de ses méthodes et de ses pratiques dépendent d'un ensemble de variables corrélées entre elles. Nous verrons, enfin, en quoi cette utilisation du numérique n'est pas si nouvelle.

I.1. Les nouvelles formes d'exercices du métier enseignant, marqué par un contexte d'incertitude

« quand on bascule de l'enseignement normal à l'enseignement à distance c'est ses cours écrits qu'il faut revoir, c'est sa manière de présenter les choses, c'est des explications que l'on donnait à l'oral que l'on doit donner à l'écrit. C'est aussi prendre en compte la diversité des profils des élèves, surtout le fait qu'ils n'ont pas tous accès à l'outil informatique, pas tout un ordinateur. Voilà donc plusieurs axes que l'on doit mener de front. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

- Ce qu'il faut savoir, c'est que la situation de confinement constitue un élément de surprise pour les enseignants. Les enseignants se sont retrouvés seul chez eux, ou bien en famille. Ils se sont donc retrouvés isolés, chacun de leur côté dans un premier temps. Et ce, sans avoir eu le temps au préalable de pouvoir élaborer un minimum d'organisation et de gestion pour pouvoir faire face à cette crise. Le peu de préparation, dans la perspective de faire face aux enjeux pédagogiques, sociaux et aussi sanitaires ont prit la forme de réunions du personnel enseignant de dernière minutes, et uniquement pour certains établissements.

« On a fait une réunion. Peut être une semaine, ou trois jours avant (...) la fermeture des écoles. On s'est mit d'accord justement sur les canaux de diffusion, comment diffuser les cours, comment faire et organiser les visio-conférences.... Mais c'était encore très vague, on pouvait pas vraiment savoir se que ça allait donner sur le moment, et puis on a dû revoir tout ça après »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Une fois le confinement décrété le 16 Mars 2020. Les enseignants que nous avons pu interroger nous font part des différentes réactions qu'ils ont pu avoir concernant cette nouvelle réalité pour eux d'envisager l'activité de leur métier à distance.

De ce fait, les enseignants du second degré se retrouvent angoissés, envahis de doutes et d'inquiétudes. Ils se montrent inquiet notamment pour la réussite de leur élèves. En effet, certaines matières ne sont pas évidentes pour les élèves sans un minimum d'encadrement, et les enseigner à distance pose un problème supplémentaire.

Cela les conduit à avoir beaucoup d'interrogations à l'esprit, sur comment adapter correctement les différents aspects de leur métier. D'autant qu'ils ne savent pas au départ comment bien calibrer les

attentes des différents acteurs (parents, élèves, hiérarchie directionnelle) de par l'absence de modalités claires en début de période. Et cela constitue pour eux un défi majeur, dans un contexte où l'avenir est incertain.

« C'était inédit, imprévu et donc forcément je n'étais pas préparé à ce genre de situation. Il y a eu un petit sentiment d'effolement au départ, ne sachant pas encore ce que j'allais faire. J'étais vraiment pas préparé »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

« Il y a une hétérogénéité dans les classes, se qui fait que certains élèves sont très autonome tandis que certains il faut vraiment être à côté et vraiment donner les pistes, essayer de les suivre de près et les encourager. Donc du coup, le confinement vient vraiment bouleverser notre mode de fonctionnement, je me demandais vraiment si les élèves allaient pouvoir s'en sortir (...) ce qui m'a surtout inquiété se sont mes élèves qui avaient des grandes difficultés. Les maths les élèves ont du mal. Je me disais que ça allait encore creuser pas mal les inégalités. Je me demandais comment on allait pouvoir rattraper le temps perdu par l'absence du présentiel »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« il y a beaucoup d'incertitude, on ne savait pas quand on allait reprendre, ni même si on allait reprendre. Il fallait mettre en place un nouveau mode de fonctionnement, et en très peu de temps. Quelque chose que les élèves pourraient suivre. Et cela constitue une première inquiétude : bien équilibrer la charge de travail »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« On est perdu ! On n'est pas du tout préparé à travailler en distanciel. D'ailleurs, lorsqu'il y a eu le confinement, même la direction, c'est-à-dire les chefs d'établissement, n'étaient pas prêt à travailler en distanciel, ni même à nous cadrer pour travailler en distanciel. Donc c'était au fur et à mesure, on avait des directives petit à petit. Cela a été très hétérogène comme rythme d'organisation. (...) ce qui était stressant (...) c'était de ne pas savoir totalement ce qu'il faut faire. En temps que professeur, on a aussi des directives donc on doit quand même respecter certaines choses, on ne savait pas ce que l'on attendait de nous finalement. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

Les enseignants expriment ainsi leurs doutes et leurs inquiétudes, une envie de retrouver une certaine clarté, une stabilité en terme de méthodologie et de pratiques de l'enseignement, rapidement. Ils veulent aussi savoir ce que l'on va vraiment attendre d'eux.

Mais certains d'entre eux expriment aussi leur appréhension et leur réticence dès le début de la période, le fait que cela soit contraignant pour eux. Ils partagent aussi du scepticisme, quant à la pertinence de tenter de poursuivre un enseignement à distance.

« il y a la question de si ça vaut le coup de faire quoique se soit (...) un moment donné il faut être honnête. Je pense qu'on a tous pensé à un moment, les enseignants, que ça ne vaut pas la peine de continuer et qu'il fallait mieux préserver sa santé. Moralement c'est donc pas évident du tout »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« Sincèrement au début j'étais très réticent. Je ne voyais pas en quoi il était primordiale de continuer à travailler alors qu'on sait très bien que les élèves, la plupart, vont lâcher. Je trouvais cette idée très contraignante, et contre productive. Parce que bon, moi j'estime que l'enseignement c'est face aux élèves, ils ont besoin d'être encadrer et puis rien ne vaut le contact »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Ici, on peut dire que la pratique du métier d'enseignant à distance, contraint de par la situation de quarantaine, est présentée comme étant un fait social nouveau. La définition du fait social, établie par Durkheim en 1895, on le rappelle se traduit par « toute manière de faire, de penser, de sentir, d'agir, extérieure à l'individu et s'exerçant par voie de contraintes ». L'enseignement à distance est donc perçu comme extérieur à l'individu et s'impose à lui par voie de contrainte. La question est de savoir si cela s'avère toujours comme une contrainte par les enseignants. Auquel cas cela ne serait plus vraiment leur vocation, ou bien si une évolution sera observée. Ces questions, nous y reviendrons d'avantages dans les chapitres suivants.

Dans un autre registre, certains enseignants expriment du soulagement de se retrouver chez eux, de par le fait qu'ils aient des problèmes de santé. *A priori*, la situation de confinement apparaît comme bénéfique d'un point de vue sanitaire et sécuritaire pour ces enseignants.

« Alors, ce qu'il faut comprendre c'est que je n'ai pas mal vécu cette période. Parce que j'ai une situation personnelle particulière, c'est que je suis insuffisant rénal chronique. Du coup pour moi de sortir, d'aller travailler, me retrouver avec les élèves dans 30 mètres carrés ça présente des risques me concernant. Et c'était encore plus le cas au mois de Mars puisque l'on avait rien pour être protégés, sauf les gestes barrières. Donc on s'est retrouvé confrontés à cette situation qui était quand même très anxieuse. Du coup, quand le confinement a été annoncé peu de temps après, pour moi, je l'ai vécu comme un soulagement. J'allais pouvoir me protéger, moi, par rapport à cette situation. Il faut savoir que si j'attrape le virus, je me retrouve immédiatement hospitalisé »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Le cas particulier de cet enseignant permet finalement d'annoncer les aspects positifs à envisager un enseignement à distance institutionnalisé. Cela sera l'objet de la seconde partie du chapitre 2.

Concernant un aspect plus humain, les enseignants ont un sentiment d'éloignement, ils se sentent isolés. Loin de leur lieu de travail et de leurs élèves. Expriment ainsi leurs regrets de ne plus pouvoir interagir régulièrement avec eux, en classe.

« au niveau du contact avec les élèves j'avais l'impression d'un éloignement complet »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

« le confinement nous a privé de la meilleure partie du travail, c'est-à-dire le contact avec les élèves »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« la base pour moi c'est l'interaction avec les élèves, les gens. Donc c'est vraiment le social avant même d'entrer dans la pédagogie. Je savais que ça allait me manquer. C'est beaucoup d'interactions avec les élèves. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

On peut compléter ces éléments de descriptions par un article publié sur Cairn². Cinq professeurs d'un collège de Montreuil (93) relatent leur expérience de l'enseignement à distance. Parmi ces cinq professeurs, on compte un professeur d'histoire géographie, trois professeur(e)s en français (deux femmes, un homme) et enfin une professeure en allemand. Il est intéressant de mentionner leur témoignage car nos enquêtés ne disposent d'aucune de ses caractéristiques concernant la matière enseignée, hormis l'enseignement en Histoire Géographie.

Ils apportent d'autres éléments à notre analyse et nous en apprennent plus sur la manière dont ils ont vécu les premiers jours de confinement (stress, anxiété, inquiétude, tristesse de ne plus voir les élèves) et mettent en évidence le fait qu'il y a une rupture, mais simultanément aucun temps de répit, il faut assurer tout de suite un enseignement à distance et poursuivre le travail.

Par conséquent, les enseignants ont dû mettre de côté leurs inquiétudes et leurs appréhensions car ils avaient des obligations à tenir. Ils ont dû apprendre très vite à enseigner de manière « distanciel », sur le vif, « sur le tas ». Un rythme assez extraordinaire.

« C'était plus l'idée de démarrer rapidement les cours et ne pas perdre de temps. Donc il fallait prendre le temps de s'habituer à ce mode d'enseignement, et les outils que l'on allait devoir utiliser plus souvent comme Zoom etc mais tout en s'organisant rapidement, tout de suite »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« mettre en place un nouveau mode de fonctionnement, et en très peu de temps. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

- Cet apprentissage « improvisé » se traduit par le développement et la (re)découverte de nouvelles méthodes et de nouvelles pratiques d'exercer le métier d'enseignant. Cela passe par de nouveaux processus dans la l'élaboration des cours. adaptés au distanciel, et donc par la suite une nouvelle manière de pratiquer le métier d'enseignant.

Pour ce qui est de l'élaboration des cours, adaptés à du distanciel (point de vue méthodologique), le travail a été pensé pour permettre de pouvoir aider le mieux possible les élèves. Et ainsi, leur faciliter la tâche au cours de cette période si particulière.

Cette activité du travail implique tout un travail de conversion de cours, pratiqué en présentiel habituellement, vers quelque chose de plus « propice » à du distanciel. C'est-à-dire de rendre les cours accessibles aux élèves d'un point de vue pédagogique. Ne plus rendre le contenu du cours disponibles exclusivement en présentiel, et conduisant à des activités de conversion de certains supports, uniquement écrits, au numériques.

² Chagneau, Carine, et al. « (Mais) quelle continuité pédagogique ? », *Enfances & Psy*, vol. 87, no. 3, 2020, pp. 122-132.

« La plupart du temps en présentiel, j'avais les cours sur l'ordinateur mais comme je les modifiais pour reformuler et ajouter beaucoup d'annotations, ça fait que le cours que je faisais aux élèves il était surtout basé sur mes notes et sur le support, donc mon ordi. Du coup, j'ai quand même dû faire cette rédaction de l'ensemble de tous le cours de maths plus les nombreuses annotations, sur l'ordinateur intégralement. Car les notes correspondent aux explications que je donne aux élèves en réalité. Enfin, en classe, à force je n'en ai pas besoin. Mais les élèves en auront besoin. Et puis pour ce qui est de certains cours et la correction qui l'accompagne, ce qui a changé c'est que j'envoyais la correction à l'écrit, j'ai dû aussi réécrire des corrections que j'avais à l'écrit mais tout sur l'ordinateur, pour les partager aux élèves par mail »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

L'un des enjeux centraux de la pratique du cours à distance était donc de rendre le plus accessible possible les documents pour les élèves, anticiper les futurs problèmes d'accessibilité aux fichiers, documents qui contenait le cours, et donc de constater les premières difficultés à un accès régulier à l'outil informatique ou une absence totale d'ordinateur.

« voir quelles questions je pouvais leur mettre sur l'ENT, auxquels ils pourraient répondre. Aussi veiller à mettre les documents en plusieurs formats disponibles comme LibreOffice ou PDF car certains élèves n'avaient pas d'ordinateur donc ils travaillaient sur leur téléphones, d'où la nécessité de mettre en format PDF »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« pour la préparation des cours (...) il y a la mise en ligne, la mise en forme des activités, tout ce qui concerne la mise en forme sur les plateformes, télécharger et organiser les documents, les mettre en forme, les images par exemple. Donc c'est quand même une part importante, exigeante. Ensuite, je transmets par l'ENT, je partage des liens qui sont à la disposition des élèves dans le cahier de texte. Et j'attends la participation des élèves, sous forme de retours aux questionnaires. »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

En évoquant les questionnaires, cela constitue aussi un exemple concernant l'utilisation de nouveaux logiciels, applications et donc de l'utilisation accrue du numérique dans la préparation des cours. Des applications d'élaboration de questionnaires, QCM et évaluations sont mentionnés, comme Socrative ou encore Elea (exclusivement pour les enseignants de l'académie de Versailles) permettant de créer des parcours pédagogiques de manière scénarisée, et qui vient ainsi favoriser un enseignement à distance plus efficace.

« je connaissais déjà certaines plateformes comme « Socrative », des plateformes de questionnaires donc j'étais déjà un peu préparé à ce niveau là. »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

« « Elea » qui permet de construire des parcours scénarisés, questionnaires, QCM (...) une plateforme que j'utilise pour construire des parcours de toute sorte. Des séquences que l'on peut configurer comme on le souhaite, avec des outils, des fonctionnalités, c'est assez fourni. »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

Certains outils numériques viennent alors occuper une place quotidienne pour les enseignants en terme de méthodologie. La place de ses outils est renforcée par les rôles du référent technologique et du CDI, mentionné par certains enseignants interrogés, dans la familiarisation à des outils numériques.

« dans notre établissement, on a notre référent technologique qui faisait des tutoriels et qui nous a donné des conseils. On avait des orientations sur des applications qui pouvait nous aider à construire les cours plus rapidement, il a été d'une grande aide »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« on nous a un peu briffés sur comment utiliser certaines choses. En général, ce sont les profs de technologie qui vont envoyer des mails explicatifs, des vidéos pour expliquer la façon dont on utilise l'outil. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

« Le CDI a mis en place des ressources pédagogiques aussi. Un CDI très actif en transmission d'informations : sur comment accéder au CNED, comment créer un compte, pour créer des classes virtuels via le CNED. Ah oui et « ma classe à la maison » a été intégrée à l'ENT »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Une nouvelle méthodologie, pas nécessairement nouvelle, mais beaucoup plus pensée et envisagée par les enseignants émerge. Dans le but de maintenir un certain niveau de motivation chez les élèves et dans l'élaboration régulière des devoirs.

En langue par exemple, pour essayer de maintenir au mieux une activité de pratique de la langue, des enseignants nous expliquent avoir mis en place des modalités pour que les élèves puissent leur transmettre leur travaux. Ce travail prend la forme d'un fichier mp3 envoyé à l'enseignant en question, remit sur l'Environnement Numérique de Travail.

« pour entraîner les élèves à l'oral, j'ai créé un devoir sur l'ENT. Il y a une fonction sur l'ENT où ils peuvent rendre des enregistrements audios. Du coup, écouter chacun des audios ça prend du temps (...) je leur demande de faire une synthèse en anglais de ce qu'ils ont retenu, pour qu'au moins ils se soient exercés se trimestre. Cela me permettait de garder un lien avec un maximum d'élèves mais j'ai des élèves qui m'ont rien rendu. Après y a des élèves qui n'avaient pas l'habitude de beaucoup participer en classe qui ont quand même joué le jeu et m'ont rendu un travail. Donc ça a plutôt bien fonctionné. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Cette proposition de travail à fournir, par l'intermédiaire d'un fichier audio se retrouve aussi d'en d'autres matières, comme la musique. Notamment pour compenser l'absence, désormais, des activités de chants en classe.

« J'ai proposé aussi de poursuivre un peu le chant, donc par des enregistrements. On travaillait sur des chants et ils avaient la possibilité, s'ils voulaient, de s'enregistrer et envoyer leur fichier audio avec juste leur voix »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

En plus de proposer des activités impliquant des rendus de fichiers audio, les enseignants proposent ainsi du contenu dit plus « ludique » pour les élèves, suivant les matières. Ceci afin de créer une nouvelle approche, à la fois pour eux-même et pour leurs élèves, d'un point de vue méthodologique.

« Je proposais aussi des activités spéciales liées à des poèmes qui fallait reformuler sous forme de rap, en cherchant les accents, une certaine expression, avec des accompagnements musicaux. Il fallait expliquer un accent en musique, en poésie. Le retour c'était un enregistrement audio et aussi un questionnaire sur un chanteur de rap qui s'appelle Kery James, sur sa manière de rapper, de concevoir les textes. Donc là il y avait à la fois une activité pratique qui consistait à dire un texte et une autre qui permettait de voir la compréhension des élève, sous forme de vidéos et de textes et voir les réponses des élèves aux questions posées »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

Tout un travail sur le contenu des cours le rendre plus accessible aux élèves est réalisé. Mais aussi une volonté de rendre le contenu plus attrayant pour maintenir l'intérêt des élèves à l'apprentissage. Les enseignants font appel à leur ingéniosité et à leur pragmatisme pour proposer des contenus en terme de devoirs que les élèves seront le plus susceptibles de réaliser.

« Comme les adolescents sont très connectés, je leur partageais des vidéos d'un youtubeur qui est enseignant en maths. Ce sont des vidéos qui traitent des notions en maths à tous les niveaux. Parce que moi je leur explique pendant une heure en visio mais avec la vidéo YouTube ils peuvent la voir autant de fois qu'ils veulent jusqu'à ce qu'ils aient compris »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Les enseignants fournissent toujours les cours à leurs élèves. Mais parfois, ils choisissent de présenter les cours sous forme de textes à trous pour inciter les élèves à faire des recherches via les documents mit sur l'ENT, pronote. De manière à motiver les élèves à continuer à faire leur travail régulièrement.

« d'abord j'envoie le cours « incomplet », avec des textes à trous. Comme ça les élèves ça les oblige à faire leurs devoirs régulièrement (...) J'ai rajouté des vidéos pour leur fournir une explication visuelle, oral, et pour les inciter à compléter les textes à trous. (...) Après une semaine après, suivant les rendus, même si le travail n'est pas fait à 100 %, j'envoie le cours complet que j'ai éla-

boré, avec toutes les notations rédigées. Mais bon ils ne font même pas attention que ces des choses que je dis à l'oral exclusivement d'habitude »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

Cette élaboration des cours implique donc un grand travail d'adaptation, et est pensé d'une manière bien spécifique pour pouvoir espérer des retours de la part des élèves. Ce travail d'élaboration des cours s'effectue aussi en fonction d'exigences, des directives qui ont aspect flou et changeant, sur lesquels nous reviendrons dans le chapitre deux notamment. Ce qui nous intéresse ici, c'est plutôt ce que cela implique en terme d'élaboration. Cela se traduit par plusieurs choses, suivant les matières également.

Si on prend le cas de l'enseignement en mathématiques, cela se traduit par une diminution du rythme en terme de réalisations des exercices d'applications, pour pouvoir faire d'avantages de révisions. Les enseignants essayent de mettre à profil cette période, en mettant en place une stratégie pour combler les lacunes. Notamment par la réalisation de fiche basées sur les difficultés que les élèves ont en cours, et permet de corriger des éléments vus rapidement en présentiel.

« J'ai essayé de faire un bilan de toutes les notions que j'ai pu voir en présentiel avec mes élèves et aussi les contrôles (...) revoir les évaluations les moins réussies et revoir les notions sur lesquelles les élèves avaient eu du mal (...) j'ai regroupé les notions les moins maîtrisées par les élèves et j'ai élaboré des fiches d'exercices.(...), je faisais pas mal d'exercices de révisions (...) pour veiller à ce que les élèves aient au moins acquis déjà des compétences vues en cours. »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

L'aspect peu institutionnalisé des directives, en terme de réalisation du travail enseignant, propre à une situation de distanciel, motive certains enseignants à voir cette situation comme l'occasion pour se familiariser d'avantage à de nouvelles pratiques informatiques.

« j'ai vu leur directives, celles de l'éducation nationale, la direction du collège. Mais pas vraiment de contrainte au départ, ni même de directives, on était dans le flou (...) il y a pas eu des précisions. Il y a eu des courriels avec des liens pour des conseils sur les visioconférences, mais j'ai préféré me documenter moi-même, pour pouvoir créer mes propres habitudes, même si je ne pensais pas que ça allait durer longtemps. Et puis on a pas reçu ces mails, directives immédiatement, ça m'a incité encore plus à me débrouiller tout seul, à faire preuve d'autonomie face à ce problème commun. »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

Le travail d'enseignant implique donc de l'auto-formation. Ces activités d'auto-formation, ce travail peut être vu comme informel car il n'est pas reconnu par la direction. Ce travail d'élaboration des cours permet à certains enseignants de prendre le temps pour « s'auto-former » mais il s'agit d'initiatives individuelles. Cela montre que la pratique du travail enseignant à la maison repose encore plus sur de l'autonomie que d'ordinaire, avec des activités de formations les premières semaines, dû au fait d'une pluralité de directives logiciels donnés. De plus, cela illustre une volonté d'indépendance de la part des enseignants, quant à la manière de s'approprier leur métier dans un nouveau contexte. Point que l'on reverra au cours de l'aboutissement de cette argumentaire (Mendras).

- Pour ce qui est des modalités plus « concrètes » des cours donnés à distance (point de vue pédagogique), nos enquêtés, de par leur témoignage, ont pu révéler plusieurs informations majeures : notamment sur le choix d'utiliser ou non la classe virtuelle, ou autre logiciel de visio conférence ; leur difficultés expliquant leur impossibilités à en réaliser ; et enfin les premiers retours de l'expérience de la classe virtuelle, révélatrice de nouvelles formes d'interactions entre enseignant/élèves.

La plupart des enseignants avec qui nous avons eu un entretien n'ont pas réalisé de cours en visio. Certains se montrent assez réfractaire à l'idée de réaliser des cours à distance avec les élèves.

« je n'ai pas du tout continué dans l'optique de faire des cours en visioconférence. C'était pas la meilleure optique me concernant. Je voulais garder contact avec les élèves mais sous forme d'activités seulement (...) Je n'étais pas dans l'optique de continuer les cours comme d'habitude »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

En plus des appréhensions sur les cours en visio, qui peuvent parfois être parfaitement justifiées ou non suivant plusieurs variables (dispositions suivant la matière enseignée), certaines enseignantes expriment leur impossibilité de pouvoir réaliser des cours à distance par le biais d'applications. Elles nous expliquent que leur situation personnelle est un facteur important. En effet, ces enseignantes se retrouvent dans un contexte familial qui implique des responsabilités supplémentaires, avec leur enfants. Ou bien se sont pour des motifs plus techniques : les ressources et les conditions qui ne sont pas idéales et rendent mal à l'aise certaines d'entre elles. Comme le fait d'avoir une connexion réduite et d'avoir comme unique espace de travail leur chambre.

« il faut gérer toutes les affaires familiales. On se retrouve instituteur de nos propres enfants. Il faut en parallèle enseigner aux élèves »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

« Je vis avec mes parents et mon petit frère. Je suis dans ma chambre pendant tout le confinement pour faire les cours à distance ! Du coup il y a toujours des bruits de fond, à la cuisine, mon frère est assez bruyant, il y a le bruit de l'extérieur qui gêne dès que j'ouvre la fenêtre les travaux. C'est vraiment pas simple comme conditions (...) Du coup j'ai pas fait de zoom, de visio conférence parce que j'ai pas assez de recul dessus, je ne voulais pas trop prendre le risque à une exposition de ma vie privée, enfin je ne sais pas ça m'a rebutée »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Parfois, une utilisation d'une plateforme et un essai peu concluant dissuadent les enseignants à adopter la pratique de la classe virtuelle.

« J'ai regardé si je pouvais donner des cours en visio sur « ma classe à la maison ». J'ai créé un compte pour voir comment ça fonctionnait. Mais ce n'était pas du tout adapté à un cours d'anglais parce que, à chaque fois je devais me mettre en modérateur mais si un élève voulait prendre la parole je devais le mettre en modérateur. Puis ensuite le remettre à son rôle d'élève. Donc rien du tout de spontané, et de comparable à une salle de classe »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Par conséquent, parmi les huit enseignants que nous avons pu interroger, deux enseignants ont utilisé la visioconférence, ainsi que la classe virtuelle de manière récurrente. Il s'agit d'un enseignant en Histoire-Géographie et un enseignant en Mathématiques.

Le témoignage de l'enseignant en Histoire-Géographie permet de décrire le rythme des visio et comment il s'est organisé pour les horaires. Il nous explique avoir utilisé la classe virtuelle via le CNED, et aussi réalisé des conférences par Zoom avec ses élèves, notamment influencé par son niveau d'accès à une connexion.

« j'ai fais des visio conférences. En général j'arrivais à faire deux visio par semaine pour chaque classe. Donc je leur envoyais le lien sur l'ENT. Par exemple, si j'avais une classe le lundi de 14h à 15h, je faisais la visio à la même heure. Les visio, je les faisais par le Cned mais comme j'ai des petits soucis avec mon ordinateur j'ai utilisé Zoom. Donc y'avait une certaine régularité d'échanges avec les élèves par ces visio conférences »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« la visio conférence permet d'avoir un « vrai » contact avec eux, le seul possible pendant cette période. Savoir plus précisément où ils en étaient, ce qu'ils avaient retenu du cours, comment ils travaillent, connaître leur degré de motivation. Après, les deux dernières semaines avant le déconfinement et le début de la prise en charge d'élèves par groupe au mois de mai, j'ai quand même réalisé moins de visio conférences. Parce que ça implique beaucoup de travail, ça revient à préparer une séance en présentiel, il faut savoir quoi faire pendant la visio, combien de temps elle va durer, comment toujours échanger avec les élèves. Mine de rien, ça prend beaucoup de temps. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Les cours en ligne et le témoignage fournis par l'enseignant en mathématiques nous en apprennent d'avantage sur les classes virtuelles. Ses dires permettaient de fournir une description détaillée des différentes fonctionnalités, en terme de modalités de réalisation et de déroulement de ses classes virtuelles, via Pronote. Il nous explique aussi avoir pris la décision de ne pas mettre de webcam, aussi bien pour lui que pour les élèves.

« ça fonctionne presque de la même façon que Zoom. Il y a le statut de modérateur, d'administrateur. Donc cette personne peut contrôler les micros de tous les participants en les coupant par exemple. Si un élève veut prendre la parole, il y a l'outil lui permettant de cliquer dessus et je lui donne la parole en activant son micro pour qu'il puisse intervenir. Il y a aussi la fonction de partage d'écran, de tableau blanc. Sur ce tableau blanc, je pouvais écrire là-dessus si je voulais donner un exemple où montrer quelque chose aux élèves. Les élèves avaient aussi la fonction leur permettant de mettre leur caméra mais j'avais demandé de ne pas le faire, parce que moi aussi j'avais coupé la mienne. Pour que les élèves puissent assister à la classe virtuelle, je leur envoie un lien, un peu comme Zoom quoi. En se connectant, je leur demandais de bien indiquer leur nom. Parce que si les élèves partagent le lien, un intru pouvait se retrouver dans notre classe virtuelle. »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Les classes en visio servent en particulier à assurer de manière plus certaine l'assiduité des élèves. Le fait d'avoir des échanges et donc un minimum d'interactions n'est pas un élément à négliger. Cela permet de maintenir toujours un lien entre les enseignants et les élèves.

En effet, les cours en visio apparaissent comme un bon moyen de solliciter beaucoup plus les élèves, éveiller leur attention et leur réflexion même à distance. Ainsi les enseignants permettent de mettre en avant que la classe virtuelle et le côté « nouveau » intrigue les élèves et suscitent leur intérêt.

« les classes virtuelles il y a pas mal d'élèves qui se connectaient parce qu'ils étaient d'une certaine façon intrigués d'assister à des cours par l'ordinateur. La curiosité attirait certains élèves »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

L'enseignant en mathématiques permet aussi de nous rappeler « les enseignements oubliés » avec cas spécifique des UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants en collège). Il s'agit d'une classe d'accueil pour les élèves arrivant d'autres pays, et qui ont besoin d'une prise en charge différente des autres élèves par des enseignants spécialisés. L'enseignant nous en apprend plus sur comment ces élèves sont pris en charge à distance, intégrés aux classes « classiques » de manière exceptionnelle, le travail spécifiquement données à distance les concernant.

« C'est vrai que je n'ai pas pu faire de classe virtuelle avec les UPE2A. Je déposais du travail et ils me le rendaient juste après. Je leur laissais un délai encore plus long vu leur difficultés, puis ils me le rendent et je les corrige en laissant des commentaires plus détaillés que d'habitude, pour compenser les explications en classe. (...) En fait, les élèves qui sont en UPE2A sont mélangés, entre les 6ème jusqu'à le 3ème. Et ils sont rattachés à une classe « classique ». Pour vous donner l'exemple de l'établissement où j'enseigne les 3ème se retrouvent en 3ème D par exemple. Donc quand je faisais un cours en visio avec la 3ème D je partageais aussi le lien avec les 3ème en UPE2A. Donc je n'ai pas fait un cours avec exclusivement des UPE2A »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

S'il y a pas eu de réalisations de visio de par des difficultés énoncées plus haut, l'enseignement à distance est une occasion pour certains enseignants de repenser les cours. Ils choisissent de conserver un enseignement plus classique, plus traditionnel avec des leçons données, des devoirs à réaliser et des exercices ainsi que les corrections à ces devoirs, avec une appropriation plus grande de l'ENT et une augmentation des échanges par mails ou via la messagerie de Pronote justement.

« j'ai choisis un parti pris, prendre le cahier de texte de l'environnement numérique de travail donc l'ENT comme d'habitude mais de faire une alternance. Entre des séances où j'allais déposer du nouveau contenu avec des questions pour les élèves à préparer à la maison et des séances avec des corrections, des solutions »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

On parle d'enseignement « classique » dans le sens où parfois les travaux sont toujours rendus sur feuille. Les enseignants en mathématiques requiert un travail maison des élèves, mais qui est plus pertinent selon eux d'être rendu à l'écrit

« Mais à la fin, pour voir si les élèves ont vraiment fait leur travail, je sollicite les parents pour qu'ils puissent permettre à leur enfants de prendre en photo leur travail pour qu'ils puissent m'envoyer tout cela par mail »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« Je laissais le temps aux élèves de travailler une semaine, dix jours sur les exercices. Ensuite, je leur demande de m'envoyer leur travaux. Une photo des exercices qu'ils ont fait. C'est l'un des rares moyens dont je disposais pour contrôler leur assiduité (...) les mathématique ça implique de voir les résultats mais aussi les étapes de calcul, les ratures, toutes les étapes qui arrivent ensuite au résultat. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

Nous l'avons compris, l'élaboration des cours se fait en même temps que la mise en place de l'enseignement à distance et les premières interactions avec les élèves. Il est donc très délicat pour les enseignants de faire simultanément un travail d'accommodation de leur support fait pour du présentiel à du distanciel et assurer des échanges avec les élèves, c'est vraiment de l'apprentissage sur le tas et fait dans l'urgence, sans avoir pu se préparer au départ. Donc pas une élaboration puis une mise en pratique, il fallait découvrir, apprendre et être compétent très vite. Ou bien profiter de ce temps pour faire le point sur les modalités à revoir sur l'enseignement de base.

I.2. Un rapport nuancé à l'utilisation, pas si nouvelle, des outils numériques par les enseignants du second degré

« on avait vraiment une manière différente d'aborder le distanciel suivant les professeurs »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en mathématiques)

- La première partie de ce chapitre peut être vue autrement : elle peut être vue comme le fait d'une appropriation nuancée et contrastée de l'outil numérique par les enseignants en période de confinement. En effet, l'investissement des enseignants et les stratégies adoptées en terme de méthode d'enseignement et de pratique concrète du métier, à distance, diffèrent suivant les circonstances. En effet, les enseignants se sont vus découvrir des nouvelles méthodes et pratiques enseignantes, mais ils choisissent ou pas de se les approprier. Parfois il ne s'agit pas d'un choix mais plutôt d'une contrainte. Cet apprentissage, cette appropriation ou non de nouvelles méthodes et pratiques d'exercice du métier varie selon plusieurs variables (à noter que la liste possible de ces variables est bien sûr non exhaustive).

- En premier, nous avons le degré d'affinité et d'utilisation initiale de l'informatique en temps normal en présentiel. Comme permet de le montrer la partie descriptive de notre premier chapitre, certains enseignants ont déjà des prédispositions plus que d'autres parmi leur collègues, quant à l'utilisation de l'outil informatique.

« j'aurais pu tester zoom pour l'interaction, compréhension oral avec les élèves, et de faire en demi-groupe, comme certains collègues en anglais, plus à l'aise pour ce qui est de l'informatique, m'ont expliqué. C'est vraiment un point à revoir pour moi »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

- En second, le fait que cet apprentissage varie selon le niveau d'expérience de l'enseignant, ancienneté. Certains enseignants ayant une longue carrière déjà établie ne présentent pas de difficultés à s'adapter à la maison. Expliquant implicitement que le numérique a toujours eu une place grandissante.

« j'avais commencé à prendre un ordinateur portable régulièrement au travail en classe depuis le début de ma carrière, donc ne plus à avoir à porter de gros cahiers etc avoir toutes mes préparations dessus etc. Et puis ça s'accroît : sur l'ENT on a une rubrique nommée « média centre » et là on a tous les manuels en ligne »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

- Un troisième point est que le niveau d'appropriation du numérique varie selon la conception de l'enseignement, un élément qui mérite plus de détails, en chapitre trois. De plus, ces nouveaux modes d'enseignement numériques ne correspondent pas à tous les enseignants. Certains sont restés sur des choses plus « classiques », « traditionnelles » car la liberté en terme de méthode pédagogique est assurée malgré les directives données, les enseignants sont libres ou pas de continuer à enseigner avec les visio ou non par exemple.

Nous avons pu voir dans un article³, présentant de manière globale les résultats d'une enquête réalisée auprès de différents professionnels de l'éducation (enseignants en collège, lycée, principal...) que cette idée de conception de l'enseignement se vérifie par un rapport différent à la continuité pédagogique, idée récurrente au cours de la période de confinement, et plus encore aujourd'hui dans la perspective d'une institution nouvelle de l'enseignement. En effet, l'article permet notamment de faire la lumière sur la conception de chacun sur la continuité pédagogique (certains considèrent que c'est seulement maintenir le lien entre l'école et les élèves tandis que d'autres essayent de maintenir un niveau de travail presque au égal au présentiel).

- Un quatrième aspect repose sur la différence de matière enseignée varie car suivant les matières, les enjeux en terme d'adaptation ne sont pas identiques. Donc d'une discipline à l'autre, enseigner à distance n'implique pas nécessairement les mêmes contraintes et les mêmes adaptations à consentir : le cours de musique, le cours d'anglais et le cours de maths ne se transposent pas de la même manière dans un enseignement à distance.

- Un cinquième point permet de montrer que la situation personnelle joue aussi un rôle influent. Suivant la situation personnelle de chaque enseignant, l'ordre des priorités n'est pas le même. Le fait d'être en charge de famille, et d'enfants ajoute des responsabilités supplémentaires et fait que certains enseignants ne disposent pas d'assez de temps pour se former au numérique par exemple.

« franchement c'est difficile, le cadre n'est pas propice. On est entouré de contraintes, il y a les enfants autour de nous. Du coup, pour les cours à distance j'en ai pas fait, j'étais rebutée par le côté technique et par le soucis de m'occuper de mes enfants »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

« il y avait des formations auxquelles je n'ai pas forcément participé. Le fait qu'il y ait des délais et un nombre de place réduite m'a un peu dissuadé. Et puis j'ai ma famille, mes enfants, en plus du travail à faire en ligne que j'avais déjà du mal à faire en temps limité. »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

- L'utilisation des outils informatiques n'est pas propre à la situation de confinement dans le domaine du travail d'enseignant. En effet, on constate une utilisation du numérique dans la routine du travail des enseignants en temps normal.

En effet, le rôle du numérique est déjà présent d'un point de vue organisationnel dans l'établissement, notamment pour les tâches administratives : Pronote est couramment utilisé afin de remplir le cahier de texte pour les devoirs, l'appel est fait dessus et les absences des élèves enregistrés sur ce logiciel également. Ce logiciel permet aussi aux enseignants de communiquer entre eux de temps en temps. Il joue donc un rôle clé dans la « vie scolaire ».

« Entre les collègues on échange, en présentiel ou la salle des profs, et puis il y a Pronote aussi »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« Pronote (...) On passait déjà par ce logiciel pour échanger avec les collègues sur l'organisation des classes ou même les problèmes de discipline, c'était déjà là »

3 Kubiszewski, Violaine, et al. « Confinement et continuité pédagogique du printemps 2020. Aperçu des expériences et ressentis de professionnels de l'éducation », *Administration & Éducation*, vol. 169, no. 1, 2021, pp. 113-118.

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Le rôle de l'outil informatique occupe déjà une place de choix pour les enseignants interrogés, déjà à la maison dans l'élaboration des cours.

« J'étais bien équipé en terme de matériel : j'avais un ordinateur, même avant le confinement, pour la préparation de mes cours c'est basique. L'ordinateur, même si tout le monde ne l'a pas je ne peux pas fonctionner sans. L'ordinateur, l'imprimante, le scan, heureusement que j'étais équipée sinon ça aurait été compliqué. Je pouvais faire pas mal de choses, comme scanner les travaux des élèves et les imprimer. Sinon ça aurait été trop fatiguant pour les yeux. »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

« Quand on prépare le cours, moi il me faut un ordinateur, un éditeur de texte. J'utilise Word, OpenOffice. J'ai ces deux logiciels installés sur mon ordinateur. Ensuite, même Pronote, il faut passer par l'ordinateur. Même si l'application sur mobile nous donne accès aussi à Pronote, souvent c'est très restreint vous savez. On ne peut pas remplir comme il faut le cahier de texte, il faut donc impérativement se connecter sur un ordinateur »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« j'utilise vraiment tout le temps mon pc pour élaborer mes cours en recherchant sur des sites comme Digischool ou même des blogs de profs parfois. J'utilise tout le temps mon pc, tout mes cours sont dessus et tout est numérisé. Je suis obligée de passer dessus pour élaborer mes séquences, les ressources sont plus accessibles sur le numérique à ce niveau là »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

« tout mes cours, j'utilise l'ordinateur. Aussi bien, notamment, pour taper mes cours via le traitement de texte comme Word, Openoffice. Aussi pour trouver des vidéos que je pourrais diffuser aux élèves, trouver aussi des documents comme des images, des textes en rapport avec l'Histoire, via les manuels numériques ou bien des sites spécialisés comme « Eduschool » par exemple. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Cela permet de comprendre ainsi que les ressources numériques sont un point d'accès important pour avoir le choix en terme de sélection des manuels scolaires, cours et concepts mobilisés pour élaborer les cours des enseignants, et les effectuer en présentiel.

Le numérique vient donc souvent comme la première étape dans un processus de travail et où la finalité se passe en présentiel. Une préparation des cours nécessitant toujours l'utilisation des outils informatiques pour bénéficier des ressources numériques.

Par ailleurs, les outils numériques sont aussi présents dans le déroulement des cours en présentiel. Cette utilisation se traduit par la mobilisation de TNI (Tableau Numérique Interactif) ou par l'utilisation de tablettes pour les élèves.

« En classe, si je parlais par exemple de Martin Luther King et de son discours « I have a dream » je pouvais prendre l'initiative de leur projeter le passage du discours en question en classe. Comme ça ils réagissent à l'oral au discours plutôt que de répondre à des questions écrites. Voilà donc déjà c'était des choses que je faisais avant, c'est pas spécifique au confinement vous voyez. Je savais déjà me débrouiller, faire un montage vidéo, un collage ce genre de chose. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« en classe, j'utilise un « TNI ».(...) Le TNI c'est un tableau numérique. Cela permet de faire des diapositifs, des tableaux pour décrire en direct, d'associer des sons. Cela permet de faire toute sorte de choses, des présentations dynamiques on va dire.(...)Et je l'utilise systématiquement, tout les jours en classe. C'est le seul apport en numérique que j'utilise en classe. »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

« au collège les élèves disposaient de tablettes prêtés par le collègue. Tout le monde était équipé, nous également, l'équipe pédagogique. Et comme il y a des élèves intéressés par la pratique disons plus concrète de la musique, je proposais en classe un atelier piano dans la classe. J'ai tenté de voir les applications qui peuvent nous permettre de faire le piano par exemple. On a tenté les cours de piano, avec des mélodies simples. On utilisait les tablettes ou bien pour le piano on utilisait RealPiano. On peut faire le piano sur l'ordinateur, les touches correspondent à des notes de piano. Admettons la touche A du clavier d'ordinateur correspond à « Do », Z à « Ré » vous voyait l'idée »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Donc dans certaines situations bien particulières, l'utilisation des outils numériques est plus facile en présentiel : en musique les outils numériques sont plus présents en présentiel qu'à distanciel. Cela apparaît par l'exemple de prêt de tablette en classe et révèle ainsi l'enjeu de pouvoir permettre un meilleur équipement pour optimiser la réalisation du travail, à distanciel

Nous avons pu avoir un aperçu détaillé des nouvelles formes d'enseignement possibles de par l'exercice du métier à distance d'un point de vue méthodologique et pédagogique, émergeant dans un contexte bien particulier. Également que ce choix d'appropriation dépend de plusieurs variables et comprend comment le numérique occupait déjà une place différente, avant le confinement.

Il est question de savoir si ces choix dépendent uniquement de la volonté des enseignants eux-même à l'échelle individuel, ou si ces choix sont néanmoins orientés, voire contrôlés. Il sera donc question, par la suite, d'être témoin de la mise en place d'une forme inédite d'organisation, révélatrice d'une dynamique nouvelle en terme de pratique enseignante, et d'en voir les premiers points positifs.

Chapitre 2. Se construire de nouvelles pratiques d'enseignement dans le cadre de l'enseignement à distance

Ce second chapitre aura pour objet de mettre en évidence la mise en place d'une nouvelle forme d'organisation du travail, spécifique à la période du confinement. Le but est de voir comment cette organisation influence les méthodes et les pratiques des enseignants. Et comment les enseignants arrivent à en tirer des choses bénéfiques à leur pratique du métier d'enseignant.

II.1. Vers une institutionnalisation de l'enseignement du second degré à distance ?

« ça ne se fait pas que de façon individuelle. En tant que professeur, on est dans une équipe pédagogique, il y a une certaine dynamique de groupe, impliquant aussi les parents par exemple (...) Donc c'était vraiment un travail d'équipe, c'était vraiment pas individuel. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

- Cette citation vient souligner une vision dynamique et collective du travail en période de confinement et va nous permettre de justifier notre mobilisation des concepts de Hughes concernant la vision dynamique du travail qu'il défend.

Hughes permet d'étudier tous les processus d'interactions par lesquels les individus et membres de groupes professionnels exercent leurs activités professionnelles, s'organisent, défendent leurs intérêts et coopèrent, entre en conflit et acquièrent leur place dans la division du travail.

Il faut comprendre le métier par les interactions donc si on applique ce schéma pour le monde de l'enseignement, il faut le travail des enseignants au préalable (élaboration des cours) mais ce travail enseignant prend son sens avec la division de son travail, le fait de donner du travail aux élèves, les échanges qui vont se faire pour réussir son travail (consigne, explications supplémentaires, encadrement pour pallier aux incompréhensions et aux difficultés des élèves, en somme la communication et l'échange) tout cela en présentiel.

L'enseignant remplit son rôle est se définit au moments de ces interactions avec les élèves et permet aux élèves de passer au niveau suivant.

« il y a des parents qui, voilà, se plaignaient que certains professeurs ne donnent pas assez de travail, que d'autres en donnent beaucoup trop, que les délais pour rendre les devoirs sont beaucoup trop courts, qu'ils ne laissent pas assez de temps aux élèves pour envoyer les devoirs, que si les élèves n'envoient pas une activité dans les temps que certains profs faisaient trop de relance. Enfin tout cela, c'était surtout au début de la période, au début c'est vrai qu'on est dans l'inconnu. Au final, tout le monde a dû un peu s'y mettre les professeurs, les parents... On a fait en sorte de s'adapter au mieux à la situation »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

L'exemple des parents, qui attendent beaucoup des enseignants et se traduisent aussi par des inquiétudes et plaintes, permet de comprendre que les enseignants sont liés à d'autres acteurs. Que ce soit les parents, les enseignants eux-même, les élèves et la direction, chacun expriment des inquiétudes. De part le fait d'avoir conscience qu'ils vivent une transition, menant à une nouvelle forme de dynamique de travail, et les incitent au départ à entrer en conflit pour pouvoir ensuite développer des interactions et des habitudes en terme de relations interpersonnelles.

Everett Hughes et la vision dynamique du travail qu'il développe nous rappellent ainsi de définir le travail par la position dans l'organisation, les interactions qui structurent, l'organisation et définit des attentes en terme de rôle à jouer. Le fait que les enseignants se retrouvent perdus en début de confinement, justement car il s'agit d'une période transitoire au sens ou, comme le considère Hughes, tout travail humain devrait être rapporté à son environnement social.

Or, au départ du confinement, les enseignants se retrouvent isolés. Ils se doivent, plus que jamais, d'avoir un minimum concernant le matériel informatique (ordinateur, imprimante) et d'avoir des moyens de communication (téléphone, adresse mail, connexion à Internet de manière assez régulière) et donc d'être informés des modalités, des informations transmises par la direction, l'éducation nationale. Comme le dit Hughes, le système d'interaction, système social ne se réduit pas aux cadres institutionnels reconnus (ici l'établissement scolaire avec les différents espaces sociaux comme la salle de classe, salle des profs, récréation).

Ici, la subtilité tient au fait que ce système d'interaction n'est pas totalement nouveau, il existe déjà au préalable (voir certains éléments du I.2, lié à l'utilisation de Pronote pour des échanges entre enseignants et collègues et autres tâches administratives) et simultanément avec le système d'interaction défini par l'établissement (salle de cours, salle des profs etc).

Mais la société, étant en perpétuelle mutation, ce système d'interaction numérique, qui apparaissait comme une extension, un prolongement d'un système social éducatif déjà longtemps défini, finit par occuper une place aussi importante de par le contexte de pandémie. De là, vient la nécessité de développer, de rendre encore plus facilement possible et réalisable des interactions et des attentes en terme de rôles entre les différents acteurs. (enseignant, collègues, parents, direction) pour pallier d'absence d'un cadre physique (salle de classe...).

L'enseignant : son rôle repose certes sur la réalisation d'un travail, souvent individuel, mais il repose, en temps normal, sur certaines contraintes, attentes. Ainsi, certains enseignants nous rappellent l'importance de tenir de manière annuelle l'accomplissement du programme scolaire.

« En terme l'élaboration des cours, le professeur doit préparer ses cours par rapport au programme de l'année.(...) Je suis enseignante en mathématiques donc on doit vraiment, peut être plus que les autres matières, préparer le cours par rapport au programme de l'État (éducation nationale). En fonction de ça, avec les autres collègues de l'établissement, on effectue un programme sur l'année sur ce que l'on va voir comme notions, pour avoir une certaine homogénéité avec les autres classes. Donc on travaille sur un programme et en fonction de celui-ci, on élabore les cours et on voit quels exercices on va appliquer avec les élèves (...) un travail assez régulier, un travail qui essayait de respecter le programme qui avait été acté. (...) on arrivait à boucler le programme. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

En temps de confinement, le caractère inédit et nouveau du contexte social vient rendre ces attentes plus incertaines (I.1) et flou en terme de réalisation.

« On a dû au fur et à mesure harmoniser assez nos pratiques d'enseignement à distance. Parce que c'est vrai qu'au début c'était pas tout à fait ça quoi »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« ce qui a été compliqué c'est de s'organiser. Avoir une organisation en adéquation avec la situation »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

En résulte de nouveaux enjeux, différent de l'organisation « classique » de l'enseignement en présentiel. D'abord, celui de maintenir la continuité pédagogique, décrétée par l'éducation nationale, de maintenir un contact toujours permanent avec les élèves, de réaliser des ajustements suivant les différents retours des acteurs entourant les enseignants (élèves, parents, directions de l'établissement)

- De ce fait, nous assistons à l'émergence progressive d'une forme d'organisation et de formalisation de l'enseignement à distance. Cette organisation est caractérisée comme étant peu institutionnalisée. Cela va s'expliquer par le contexte de confinement qui reste imprévisible et nouveau. Par conséquent, au fur et à mesure de la période, les enseignants vont devoir faire preuve de capacité à ajuster constamment leurs méthodes et leur pratiques en terme d'exercice de leur métier. Cet ajustement se fera suivant le retour de plusieurs autres acteurs autour d'eux (les élèves, mais aussi les parents et les chefs d'établissement).

Se retrouvant séparés des élèves, les enseignants devaient reprendre au plus vite contact avec eux, afin de pouvoir assurer la continuité pédagogique. C'est en effet l'un des enjeux, si ce n'est le plus important, de cette période de confinement. Cette continuité pédagogique va faire l'objet, au fil de la période d'une redéfinition constante. Mais dans un premier temps, les enseignants interrogés nous parlent surtout de l'enjeu premier de maintenir le lien coûte que coûte avec les élèves.

« (...) des directives de par l'éducation nationale et de par notre hiérarchie au sein de notre établissement. Alors notre chef d'établissement nous a dit de veiller à bien communiquer avec les élèves régulièrement, à rester en contact avec eux. Le but premier, c'était vraiment de faire en sorte qu'un maximum d'élèves restent rattachés à l'école. Premièrement d'un point de vu humain et ensuite au niveau du travail »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Pour pouvoir mettre en place ce lien nouveau entre les élèves et les enseignants, tout un travail de recensement des adresses mails est effectué. Aussi bien les adresses mails des élèves et les différentes possibilités de rester en contact avec les parents, pour prévenir des éventuels problèmes, à venir.

« avoir une adresse mail permettant de communiquer avec les élèves. Il fallait impérativement disposer des adresses mails des élèves et des parents. Après, il fallait vérifier régulièrement, mettre à jour les adresses. Pour moi c'était plutôt compliqué à suivre. Les premières adresses données en début d'année certaine était fausses, invalides à l'envoi des devoirs, d'où l'importance faire vraiment une sorte de liste de toutes les adresses mails actuelles des élèves. Il fallait un temps pour que tout cela ce mette en route. »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« Il y a les échanges de mails de plus en plus fréquents. Contacter les parents par téléphone éventuellement. Savoir si les élèves avaient des problèmes personnels, informatiques. Donc il fallait déjà s'informer plus que d'habitude sur la situation des élèves, car à distance c'est pas comme en classe on ne peut pas se rendre compte rapidement de leurs problèmes »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Pour pouvoir mettre en place les nouvelles méthodes et pratique du métier d'enseignant, il apparaît donc primordial alors d'établir un recensement des adresses mails. L'échange doit pouvoir se faire entre les enseignants et les élèves, cela implique également la création de mails professionnels.

« j'ai créé une adresse spéciale pour échanger par mail avec les élèves »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« j'ai aussi créé une autre adresse mail, pour être sûre que le travail des élèves que j'allais leur demander me serait remis. Et au cours de la période, je me suis dit que j'ai bien fait parce que les serveurs étaient souvent saturés, et ça ralentissait le rythme de remise et de corrections des devoirs. Donc j'ai un peu indirectement anticipé ce problème là, mais je voulais pas que les élèves utilisent le prétexte de « ça ne marche pas Pronote ». »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

La finalité souhaitée par les enseignants est de pouvoir instaurer une politique de centralisation des échanges élèves / enseignant. Cela prend la forme d'un ajustement constant au fil des semaines, de l'expérience de l'enseignement à distance et des premiers apprentissages. L'aspect nouveau conduit à une mise en place progressive de plusieurs processus, pour rendre au mieux possible, de par la situation exceptionnelle, la réalisation des méthodes et pratiques du métier enseignant.

En ayant eu au fil des semaines des consignes sur le fait d'envoyer les mails et informations clefs surtout par Pronote, l'ENT et d'éviter au maximum les plateformes comme « Twitch », « Discord » pour réaliser les visio, même si plus d'élèves se montraient volontaires à y participer par cette voie.

« On a eu bien sûr une incitation à utiliser l'outil vidéo. On nous a dit aussi de ne pas passer par des plateformes comme Discord, Twitch, parce que ce ne sont pas des plateformes sécurisées au niveau du contenu. Il fallait bien rester dans ce que l'on avait reçu comme conseils mais surtout sur l'ENT. Je dis ça parce que certains élèves nous sollicitaient pour faire des cours en visio par exemple sur Twitch »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Progressivement, des directives, demeurant assez générales, sont données aux enseignants : certaines sont obligatoires et les enseignants sont tenus d'y répondre (le suivi pédagogique) tandis que certaines, sur lesquelles les enseignants peuvent prendre des libertés, notamment sur le choix ou non de réaliser des visioconférences avec les élèves.

L'expérience des visioconférences auprès des élèves va révéler plusieurs choses qui vont mener à la mise en place d'ajustements majeurs au cours de cette période. D'abord, le fait que les élèves ne sont pas en mesure d'assurer une forme d'assiduité à la maison de par plusieurs raisons soulevées par nos enquêtés.

« prendre en compte le fait que les élèves n'ont pas toujours accès à l'ordinateur. On a pu établir les raisons ensuite, donc y a des cas c'est les parents qui télétravaillent, les frères et sœurs qui doivent aussi récupérer du travail donc un partage difficile de l'outil informatique »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Au départ du confinement, les tentatives de maintenir les évaluations par les classes virtuelles ou les rendus en fichier sur Pronote ont révélé de manière flagrante, plus que d'ordinaires, les inégalités sociales entre les élèves. (Bourdieu)

« il y a eu pas mal de ratés en terme de rendu, des fichiers impossibles à lire et c'était compliqué pour certains élèves d'y remédier. C'est aussi pour ça que l'évaluation n'a pas été faite, pour ne pas pénaliser les élèves qui auraient eu du mal à pouvoir répondre aux exigences de l'évaluation à cause de problèmes informatiques ou d'accès à un poste de travail. On ne pouvait pas juger de l'investissement réel des élèves, ça aurait été difficile, et injuste, pour les élèves »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

« Les premiers jours de confinement, je continuais à évaluer mes élèves. Je leur envoyais le sujet par Pronote. (...) je leur envoyais le sujet la veille ou tôt le matin et si j'avais une classe de 11h à 12h je leur demande si possible de respecter la tranche horaire du cours donc là dans l'exemple 11, midi. Ensuite, je leur demande de rendre l'évaluation soit par fichier Word, soit par feuille et du coup ils prennent une photo de leur copie papier et par mail du coup. Je le faisais au début, mais après on s'est mis d'accord avec les autres collègues et la direction pour ne plus évaluer les élèves. On s'est rendu compte que les élèves n'arrivaient pas à tenir les délais pour les rendus, certains rendaient le matin, d'autres le lendemain, le sur lendemain, le soir, en plus des problèmes de connexion et d'accès régulier à l'outil informatique. Donc on a très vite abandonné les notations. Il y avait beaucoup trop de disparités. Quand je corrige les copies, je vois bien que les élèves ne jouent plus leur rôle et qu'ils ont eu de l'aide, sûrement celle de leurs parents, pour faire un travail plus riche que ce qu'on leur demande. Certains jouaient le jeu, mais tout de même. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Les enseignants expriment donc, concernant la prise de décision de renoncer à la notation, qu'il s'agit d'un choix difficile, mais nécessaire pour lutter contre une hausse des inégalités scolaires et sociales. Comme le révèlent les citations, les élèves, se retrouvant chez eux ne sont pas égaux en terme de ressources : en plus des difficultés de connexion et de capacité à tenir le rythme de travail, certains élèves ne peuvent pas solliciter leurs parents pour les aider à faire leur devoir. L'expérience, par la tentative de maintenir une évaluation à distance, a permis aux enseignants de s'en rendre compte rapidement, même s'ils s'en doutaient dès le départ, d'inégalités entre leurs élèves.

Une procédure nouvelle en terme de contrôle continu est mise en place : caractérisée par la non notation et d'évaluer les élèves suivant leur degré d'investissement et d'évaluer à la hausse les élèves, de par les difficultés accrues par le confinement, incluant aussi les élèves les moins « studieux ».

« On devait seulement donner des appréciations aux élèves. (..) Là, il était question de faire des appréciations comme forme de retour sur la participation et le sérieux des élèves au cours de cette période, sur leur investissement. C'était ça qui était attendu et non la note chiffrée. Et je prenais en compte ceux qui s'investissaient le plus, ceux qui avaient disparu, soit par manque d'investissements ou problèmes de connexion etc. (...) surtout on ne pénalise pas les élèves, y compris ceux qui ne se sont pas ou très peu investi(...) je mentionne cela dans les appréciations qu'il fallait mettre au élèves ce trimestre, sans note voilà. Il fallait les évaluer à la hausse tous qu'ils soient »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

De ce fait, les personnes interrogées nous informent qu'il n'était plus question de noter les élèves au cours de la période, il était question de mettre une appréciation générale et d'encourager au maxi-

mum les élèves, en les rassurant et les aider à relativiser, et de favoriser uniquement les exercices de révisions et renforcer les acquis.

« Au final, il y a pas eu de notes au troisième trimestre. On a mis une appréciation par rapport à l'assiduité des élèves, des récompenses pour des élèves qui décrochaient mais qui, comme ils étaient chez eux et qu'ils travaillaient, leurs parents les aidaient, ils se sont mit à jouer le jeu on les a récompensés. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« j'ai eu des retours d'élèves me disant que je donnais parfois trop de contenu et se retrouvaient perdus. Du coup, je prenais du temps pour leur expliquer en les rassurant qu'ils pouvaient prendre plus de temps que d'ordinaire »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« au niveau du travail de privilégier les révisions, de revoir se qui a été vu au début de l'année, pour rassurer les élèves en difficulté et permettre à la fois une continuité pour le reste des élèves. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Les conséquences sont que les enseignants ne vont plus réellement poursuivre le programme scolaire et d'avantage d'aides vont être mises en place pour aider les élèves.

Cela nous amène à évoquer le rôle des chefs d'établissement qui apportent une certaine aide, en terme de maintien de lien concernant les devoirs à rendre donnés par les enseignants aux élèves. Ils viennent jouer un rôle d'intermédiaire entre les élèves et les enseignants, par les parents qui se déplacent.

« les élèves, là ou certains n'avaient pas accès à internet, d'ordinateur pour y accéder justement les chefs d'établissement acceptaient de recevoir nos devoirs à faire pour les transmette en version papier aux élèves en difficultés. Et les parents pouvaient de manière exceptionnel se déplacer au collège pour récupérer les devoirs auprès des chefs d'établissement. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

« L'établissement nous proposait de leur envoyer le travail à faire. Comme ça, pour les élèves qui n'ont pas d'imprimante, d'ordinateurs, cela permet aux parents de pouvoir passer au sein de l'établissement pour récupérer en papier le travail à faire »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« Il y avait toujours quelqu'un sur place, à l'établissement. C'était l'adjointe de l'établissement. Elle recevait les appels des parents. Et puis ça permettait deux possibilités : pour les élèves qui n'avaient pas de connexion, on envoyait les devoirs à l'adjointe et c'est elle qui envoyait les devoirs une à deux fois par semaine »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Ce rôle d'intermédiaire des chefs d'établissement se vérifie également dans un autre contexte : celui de la réalisation de réunions, conseils de classe où il était question de discuter des solutions pour améliorer les conditions de chaque acteur impliqués dans l'enseignement à distance. Que se soit pour les élèves et leurs parents, les enseignants. Il était notamment question pour les chefs d'établissement de tenir informer les enseignants des retours des parents, afin qu'ils puissent dans la mesure du possible optimiser leurs méthodes et leurs pratiques d'enseignement, à distance.

« on faisait souvent des visio avec la Principale, les collègues aussi. Notamment pour faire un point justement pour savoir comment ça se passe pour nous, les difficultés que l'on pouvait rencontrer. (...) Pour les réunions incluant aussi les chefs d'établissement, on parlait des difficultés, des choses à améliorer, sur le retour des parents. Car les parents appellent la direction du collège. Du coup avoir le retour des parents par la direction ça nous permettait de fournir des améliorations en terme d'enseignement à distance. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Cette citation illustre bien le fait que les parents ont une influence aussi sur les directives données par la direction de l'établissement aux enseignants et donc contribuent à l'organisation et aux attentes de rôles des enseignants. Mais cette sollicitation va dans les deux sens concernant les enseignants et les parents d'élèves.

« Il fallait solliciter les familles d'avantage. Il y a les échanges de mail de plus en plus fréquents. Contacter les parents par téléphone éventuellement. Savoir si les élèves avaient des problèmes personnels, informatiques. Donc il fallait déjà s'informer plus que d'habitude sur la situation des élèves, car à distance c'est pas comme en classe on ne peut pas se rendre compte rapidement de leurs problèmes »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Les parents sont aussi sollicités par les enseignants, notamment pour pouvoir obtenir malgré tout les travaux de leurs enfants. En effet, l'absence de notation incite aussi les enseignants à ajuster les exigences, envers leurs élèves. En favorisant plus d'exercices de révisions et la poursuite du programme scolaires.

« Mais à la fin, pour voir si les élèves ont vraiment fait leur travail, je sollicite les parents pour qu'ils puissent permettre à leur enfants de prendre en photo leur travail pour qu'ils puissent m'envoyer tout cela par mail par exemple »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Les enseignants, suivant les premiers retours des élèves, en terme de possibilité de connexion ou autre difficultés (personnelle, scolaire) permettent ainsi de fournir des informations sur comment est réellement vécu la période pour les élèves. Ces informations se sont avérées précieuses à la mise en place de norme (pas de notation mais des appréciations), de processus pour développer et améliorer en permanence une organisation nouvelle (travail de groupe impliquant aussi bien les enseignants mais aussi les parents et la direction pour assurer la continuité pédagogique).

En bref, il s'agit des principales caractéristiques des modalités de cette organisation enseignante, propre à la situation de confinement.

II.2. Les apports de l'enseignement à distance sur le métier d'enseignant

Il va être question d'extraire, par l'intermédiaire de nos enquêtés, les points positifs de l'expérimentation d'un enseignement nouveau à distance. Nous allons hiérarchiser ces apports suivant un point de vue personnel (ce que cela apporte aux enseignants eux-même) ; les points positifs concernant les rapports interpersonnels enseignants / élèves ; les relations enseignants / collègues ; les points concernant le retour en présentiel. Avant de voir ce que cela apporte aux enseignants du point de vue de leur identité.

- D'abord d'un point de vue personnel, cette période a permis à certains enseignants, lorsqu'ils étaient en mesure, de développer par eux-même de nouvelles compétences sur l'outil informatique. Cela se traduit par des activités d'auto-formations. En général, cela a eu lieu en début de période, et a permis à ces enseignants de mieux appréhender cette période nouvelle. En témoigne un sentiment de satisfaction à avoir réussi un travail inédit et fait de manière autonome, permettant notamment les apports positifs, inédits du numérique pour les *enseignants* sur leurs méthodes de travail.

« j'ai quand même développé certaines compétences sur des logiciels, que j'ai intégré en présentiel comme je l'ai dit, en terme d'élaboration des évaluations (...) la première semaine de confinement, où j'ai visionné beaucoup de tutoriels pour préparer les activités et mieux appréhender les outils numériques. Et puis il y a eu de mon côté une certaine satisfaction à avoir fait ce travail sur moi-même en amont concernant les logiciels (...) j'ai pas mal progressé au niveau de l'outil informatique, de l'utilisation de certaines plateformes. Donc c'est positif pour moi, et aussi pour les élèves. J'ai pérennisé un peu l'utilisation de certaines plateformes comme « Elea » qui permet de construire des parcours scénarisés, questionnaires, QCM »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

Le fait d'avoir pu enseigner à distance, en période de pandémie et chez soi est un point positif à ne pas négliger pour permettre de préserver la santé des personnes vulnérables. En témoigne d'un des enseignants interrogé, malgré une conception « classique » de l'enseignement, il n'en oublie pas pour autant le fait que cette situation lui a permis de prendre soin de sa santé (cas déjà mentionné en début de Chapitre 1).

« Cela n'a pas été une période si enrichissante que ça, on était privé du contact avec les élèves alors après moi aussi je ne vais pas dire que ça m'a handicapé, que je l'ai mal vécu ça parce que c'est pas vrai au vue de ma santé, j'ai pu me protéger.»

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

L'incitation à utiliser d'avantages les applications de visioconférences ou encore les classes virtuelles et l'expérience de ces nouveaux outils, plus fréquents, conduit certains enseignants à se familiariser à ces outils. Cela se traduisant par des affinités à utiliser plus une méthode qu'une autre, notamment pour la réalisation de cours à distance avec les élèves.

« La prise en main de Zoom j'ai préféré cela à la classe virtuelle via le Cned par exemple. Au début, avec le CNED, j'avais toujours ces petits problèmes de connexion persistants. Pour moi c'était pas assez intuitif, je me suis rapidement tournée vers Zoom. J'ai choisi l'outil que je trouve le plus efficace, et les élèves n'avaient aucun mal avec Zoom »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Par ailleurs, les enseignants nous expliquent que cette période leur a permis de pouvoir revoir certains aspects de leur métier et d'avoir une autre perceptivité.

« ça m'a permis d'évoluer je pense ça a été la révision de mes activités, de mes études de cas. Je vais à l'essentiel avec mes élèves, comment je vais les intéresser, quels sujets je vais leur donner. J'ai fait un grand travail de recherche. Cela m'a donné une base de données beaucoup plus riche au final. Comme je leur donnais le cours dès le départ, j'avais plus de temps pour pouvoir revenir avec eux sur des notions, de diversifier les activités. Comme études de texte, d'images, de cartes, développement construit. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Le fait que les enseignants aient pris d'avantages connaissance des difficultés des élèves à avoir accès régulièrement à un outil numérique et de leur difficultés d'ordre familial en terme du partage d'outil entre les différents membres de la famille (les frères, les sœurs, les parents pour télétravailler). Cela leur permet aussi d'anticiper mieux les futurs problèmes des familles au partage de l'ordinateur et pour favoriser leur organisation.

« Il était conseillé de remplir le cahier de texte en amont, sur toute la semaine voir plus. De façon à ce que les familles puissent s'organiser pour le partage de l'outil. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

- Pour ce qui est des points positifs concernant les relations interpersonnelles élèves / enseignants certains points méritent d'être relevés.

« les échanges par mail permettaient, on l'a constaté avec d'autres collègues, que les élèves se sentaient plus libre. Ceux que l'on entendait pas beaucoup en classe, qui étaient discret ont pu profiter et participer plus en posant des questions en étant soucieux de leur travail. Donc chaque semaine quand j'avais les élèves j'avais des questions des retours des élèves. Ils avaient un peu honte en classe parfois d'écouter de la musique classique ou des choses qu'ils ne connaissant pas. Parfois il y a des élèves qui me disaient « Madame, vous écoutez vraiment ça ?? » et ce sont ces mêmes élèves qui vont me dire par mail que le contenu que je leur envoie par mail ça leur plaît. Mais je sais très bien que en classe ils ne diront jamais cela devant leurs copains c'est comme ça ! »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Les échanges de mails permettent à des élèves, en temps normal assez réservés, ou d'autres qui n'avaient pas l'habitude, de pouvoir envoyer de manière plus confortable leurs doutes et leurs envies de réussir à fournir un meilleur travail. Aussi la question de la pudeur en classe, de l'effet de groupe en classe, notamment le fait d'appartenir aux groupes des élèves fait que certains élèves ne vont pas se comporter de la même manière avec l'enseignant devant les camarades ou bien seul avec l'enseignant. Cela vient mettre en valeur que l'effet de groupe en classe peut avoir des effets négatifs sur les élèves. Il ne s'agit pas d'un constat nouveau, mais les enseignants l'ont senti d'avantage pendant la période de confinement, essentiellement marquée aussi par une plus grande proximité avec les élèves par les mails et les inquiétudes des parents, qu'il faut rassurer.

Un ensemble de stratégies adoptées par les enseignants pour intéresser les élèves, malgré un contexte de non notation, a porté en parti ces fruits. En effet, ce contexte a conduit à des stratégies mises en place par les enseignants, pour pallier l'absence d'un véritable contrôle continu.

« je pars de l'idée qu'un élève qui avait travaillé devait être récompensé par rapport à son travail. Donc je notais pas sur la qualité du travail mais sur le fait que le travail est fait, rendu. Je notais le nombre de devoirs qui m'avait été rendu. A partir de ça, j'ai créé une note facultative de sorte que,

si un élève avait rendu 15 devoirs sur 15, j'allais lui attribuer une note de 20/20. C'était une note pour récompenser ceux qui ont travaillé régulièrement, le fait d'être toujours là ! (...) chaque fois que j'avais des devoirs rendus, je le notais sur Pronote. Donc l'élève avait un suivi à chaque fois. (...) En temps que professeur, je me suis demandé comment rester juste, tout en respectant le protocole qui est de ne pas noter au désavantage de l'élève. (...) Du coup je recherchais la motivation au sein des élèves. Et la note, même avec le cours à distance, c'est une source de motivation chez les élèves. (...) Du coup noter l'effort, et j'insiste sur l'effort, fourni pendant cette période ça me paraissait une bonne chose. Parce que ça a accroché des élèves, ils faisaient attention aux notes que je leur attribuais et donc étaient plus investis et minutieux »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Cette enseignante utilise l'une des motivations premières des élèves à savoir la note pour les inciter à travailler d'avantage. Dans un contexte de non notation, la note est bien sûr fictive. Mais l'idée de la « note bonus » influant la bonne appréciation sur le bulletin est suffisante pour cette enseignante en mathématiques pour motiver certains de ces élèves.

Pour rester sur l'idée de motivation, la stratégie de partage de vidéos (vue en premier chapitre) de Youtubeur prof de mathématiques apparaît elle aussi efficace. L'enseignant ayant eu cette idée « ludique » a conscience que la manière d'expliquer correspond à cette génération, marquée par une présence des réseaux sociaux et des vidéos en ligne.

« j'ai vu que cela a intéressé pas mal d'élèves. Beaucoup m'ont envoyé des retour par mail me disant que ça leur avait plu, qu'ils s'étaient abonnés à la chaîne YouTube du prof en question. Il fait des vidéos de la 6ème jusqu'à la terminale. Il y a beaucoup d'exemples, avec des vidéos, des cours à l'appui. Cela a beaucoup aidé les élèves »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« je faisais de temps en temps un envoi groupé aux élèves pour les corrections des devoirs. Comme ça si les élèves ont des questions je peux ensuite faire mieux un retour personnalisé par mail suivant les besoins de chaque élève »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Même si la continuité n'est pas assurée en terme de programme et de notation, comme au niveau du présentiel, cela ne semble pas apparaître comme une si mauvaise chose. Avec plus d'encadrement et d'organisation en terme d'horaires, le cours à distance peut être vu comme un moyen d'être plus proche des élèves paradoxalement, avec un rendu personnalisé, cela est bénéfique pour les élèves.

- Pour ce qu'il a été des relations avec les collègues au cours de cette période, les moments d'échanges aident certains enseignants à tenir mieux le moral durant cette période jugée anxiogène.

« ce qu'il m'a plu, c'est que on faisait souvent des visio avec la Principale, les collègues aussi. (...) Pour ce qui est des visio entre nous, enseignants, le fait d'être en visio avec les collègues, moi j'appréciais ces échanges même si c'était à distance, seul chez nous. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Ces échanges entre les collègues sont aussi des moments de concertation durant les visio, par mail ou même sms, groupe « whatsapp », « facebook ». Ces moments permettant de par taguer des conseils, des liens vers des sites pouvant améliorer la qualité du travail à distance, partager des stra-

tégies résultant d'expérience concluante, la mise en forme du cours en visio mais aussi pour partager l'expérience du cours en visio.

« Cela s'est traduit par plus d'échanges, en terme de conseils de cours, de sites à consulter, on se partage les liens. On essaye de travailler mieux ensemble en partageant des astuces vues sur internet. On a même créé un groupe facebook. Donc il y a eu de la solidarité quand même »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

- Lors du retour en présentiel, cela a aussi permis à certains enseignants de se questionner, notamment sur l'investissement des élèves. Comment l'améliorer même avec le retour en présentiel. Le confinement et l'enseignement à distance permettent à certains enseignants d'interroger, de voir les lacunes à combler. Le distanciel renvoie donc les défauts de leur enseignement en présentiel, comment l'améliorer et pouvoir envisager de minimiser des problèmes de bavardages en classe par exemple.

« développer la qualification informatique et l'aspect ludique. Pour pouvoir canaliser plus les bavardages, les moments de dispersion en classe »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

L'enseignement post confinement est mentionné, ainsi que la perspective d'un autre confinement. La prochaine personne citée a été interrogée peu de temps avant la nouvelle mise en place du distanciel au collège en Avril 2021.

« on a eu le temps de se préparer (...) Dès qu'on a eu l'annonce, on en a profité pour imprimer les documents qu'il fallait donner aux élèves pour qu'ils puissent avoir tout ce qu'il faut pour pouvoir travailler à la maison. C'est ce qu'on a fait. J'ai commencé à imprimer les documents, les exercices et des fiches avec les notions du cours, textes à trous. Demain, déjà, j'ai rendez vous avec les élèves de 3ème et je pense pouvoir aborder avec eux des nouvelles notions plutôt que privilégier les révisions. Il faut qu'on puisse continuer à avancer. (...) Là, je veux vraiment avancer dans le cours, comme ça au retour, en présentiel, je pourrai directement faire des révisions avec eux et passer à la suite de mon cours. (...) C'était pas comme le premier confinement cette annonce, où on ne savait pas du tout à quoi s'attendre. On a déjà vécu une première expérience donc là c'est un peu du « déjà vu », en quelque sorte »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

« Là en classe on fait surtout la pratique et à distance si ça revient on va surtout faire des écoutes. »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

La première période apparaît donc plutôt bénéfique, formatrice à moindre mesure, dans la perspective d'une institutionnalisation plus grande de l'enseignement à distance.

- Pour finir, nous pouvons aussi, afin d'ajouter d'autres points positifs à la pratique de l'enseignement à distance par les professeurs en collège un article lu sur Cairn⁴.

Cet article nous a permis d'ajouter des apports concernant les points positifs du distanciel, comme le fait que le lien entre élèves / enseignants et parents / enseignants a pu s'améliorer dans certains cas, avec des interactions téléphoniques plus liées à des questions sur les conditions de vie, les difficultés, plutôt que seulement un suivi purement pédagogique.

La question de la reconnaissance du métier enseignant est mentionné aussi, les parents reconnaissent plus le métier qu'en temps normal suivant les citations mobilisées dans le compte rendu de l'enquête de l'article.

Voici deux exemples mentionner dans l'article, pouvant souligner notre propos:

« *“Comment faites-vous avec 27 élèves ?” ; “Il ne veut pas, n'a pas envie, c'est un vrai métier !”* »

« *[...] J'ai également de nombreux contacts avec les parents qui sont reconnaissants ; cette épreuve va renforcer les liens de notre communauté éducative, j'en suis persuadée.* »

Ainsi, l'expérience d'un travail autonome (le travail enseignant) est une source d'identité de travail valorisante. Cette dernière va se construire au fil des épreuves (le confinement qui a conduit les enseignants à sans cesse ajuster leurs méthodes et leurs pratiques). Cette identité va aussi dépendre du regard d'autrui et particulièrement du regard positif dont on peut tirer un sentiment d'appartenance et de confiance. OSTY parle ainsi de « micro-collectif de travail ». Ce dernier a un rôle très fort car incarne l'ensemble du métier.

On va se socialiser à des normes, valeurs et représentations du travail dans ce micro-collectif. Le tout apporte une vision du travail et un sentiment d'appartenance. Intégré un groupe, c'est être reconnu comme un membre du groupe par les membres de celui-ci. »

Aussi « On peut aussi parler du concept de « division morale du travail » de Hughes, reposant sur l'idée que les activités professionnelles sont jugées plus ou moins honorables, *respectables*, prestigieuses. Cela revoit à la dimension symbolique du travail au sein de la hiérarchie.

On assiste donc à une mise en place progressive et difficile d'une forme d'organisation du travail de l'enseignement, influencée par le cadre du distanciel. Cette organisation apparaît comme le produit, comme les conséquences de l'apprentissage de l'enseignement en ligne. Cette organisation met en interaction de manière beaucoup plus intensive tous les acteurs de l'éducation (enseignants, élèves, parents, direction, hiérarchie institutionnelle). Cette organisation, dynamique en terme de travail, se transpose à distance et permet d'avoir un nouveau point de vue, différent du présentiel, sur les échanges entre ses acteurs, et en particulier sur les moyens qu'ils mettent en place pour enseigner aux mieux aux élèves.

On comprend ce qui se passe en interne concernant l'ajustement des travaux demandés aux élèves, l'ajustement de la notation, la politique du programme scolaire est revue, et cela oriente les développements des pratiques et les méthodes d'enseignements. Certains points positifs en ressortent de cette expérimentation du travail d'enseignant dans se contexte (auto-formation, plus de proximité avec les autres acteurs sur certains points comme les élèves) Mais la question reste de savoir si cette nouvelle dynamique de travail (Hughes) correspond vraiment à la conception que se font nos enquêtés du « vrai » métier d'enseignant (Bidet).

4 Kubiszewski, Violaine, et al. « Confinement et continuité pédagogique du printemps 2020. Aperçu des expériences et ressentis de professionnels de l'éducation », *Administration & Éducation*, vol. 169, no. 1, 2021, pp. 113-118.

Chapitre 3. Une évolution durable du métier?

Le dernier chapitre s'évertuera à mettre en avant le fait que l'organisation mise en place en période de confinement pose néanmoins des limites, venant bouleverser la bonne exécution des méthodes et des pratiques des enseignants, et ainsi remettre en question leur rôle en tant qu'enseignant. Cette situation sera une occasion pour développer une réflexion, toujours par l'intermédiaire de nos enquêtés, sur ce qui constitue aujourd'hui le « cœur » du métier enseignant (Alexandra Bidet).

III.1. Les limites et enjeux révélés par l'expérience de l'enseignement à distance sur le métier

« Il fallait enseigner à distance pendant plusieurs semaines et cela prouve finalement que ça ne s'improvise pas, que ça se travaille en réalité. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Le fonctionnement de l'organisation du travail enseignant a connu de profondes mutations au cours de la période de confinement à partir du mois de Mars 2020. Basé essentiellement sur des directives pour maintenir un minimum de contact pédagogique avec les élèves, ces directives posent des limites. Les limites soulevées ne sont pas là pour présenter le distanciel comme négatif mais pour comprendre les enjeux et les défis à relever, les problématiques sur lesquelles on devrait le plus s'attarder pour améliorer l'enseignement à distance et à la fois mieux comprendre par la suite ce que les enseignants préfèrent le plus effectuer dans l'exercice de leur métier.

- Le fait de se retrouver à enseigner intégralement à la maison sur une longue période est une situation qui conduit les enseignants à faire au mieux pour développer des mécanismes, des routines. Il s'agit d'un processus qui n'est pas évident. Cela se traduit par exemple sur le fait de donner plus de précisions que d'ordinaire en présentiel. Cela se traduit par des oublis de donner des détails aux élèves, qui d'ordinaire sont donnés de manière orale en classe et apparaissent évidente à exécuter.

« Et les semaines suivantes, je me suis rendue compte que j'oubliais des choses, par exemple de mentionner toutes les dates, concernant les rendus, les devoirs à rendre par mail etc... Après je fais ça de manière automatique en classe donc j'ai pas développé les réflexes informatiques directement. Il fallait expliquer des choses que je pensais pas qu'il fallait expliquer au départ »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Les enseignants se retrouvent dos au mur. Dans le sens où ils n'ont pas eu le temps d'appréhender cette situation, il n'y a pas, ou très peu, de formation. Les enseignants se retrouvent livrés à eux-même et ont très peu d'informations réelles sur les directives à suivre et sur d'éventuelles formations pouvant les aider.

« au début j'étais surpris car je n'en savais rien (note : à propos des possibilités floues de formation). Je l'ai appris en ayant consulté un mail qui ne m'était pas destiné »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Ils apprennent sur le tas, sont contraint à l'auto formation, certains y parviennent, d'autres non suivant leurs conditions. Les enseignants sont dans une phase d'apprentissage de compétences et n'ont pas encore de routine tout à fait établie. De ce fait les enseignants s'investissent beaucoup plus.

« le confinement pouvait faire croire au début, donner l'impression que ça allait paraître plus « dé-tendu » comme on est chez nous et que l'on se déplace pas pour aller au travail. Et on a vite constaté que non. Non seulement je faisais les visio conférence, mais il fallait aussi répondre aux mails des élèves quand ils avaient pas compris. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« n'y a pas eu un allègement en terme de travail à réaliser, il y a eu une multiplication des tâches à effectuer justement. Cela est dû au fait que superviser le travail des élèves derrière un écran, (...) le fait de répondre à chaque élève, corriger la copie de chacun et envoyer des mails, souvent individuels, ou même lire les messages de chaque élèves, ça me prend un temps fou. Je peux prendre souvent trois heures juste pour la lecture des mails. Donc de 14h à 17h par exemple les journées pendant les premières semaines je passais les après midi à lire les messages des élèves, leur répondre pour les informer et les rassurer. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

« j'ai essayé de faire une formation pour élaborer des « jeux sérieux » enfin des choses plus ludiques pour faciliter l'apprentissage, et comme c'était à distance, c'est vraiment compliqué. On nous fait manipuler des outils numériques et dès qu'on a un blocage, on se retrouve seul face à la machine. Donc vraiment des formations en présentiel plutôt qu'à distance. Mais forcément en suivre pendant le confinement c'était pas possible. »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

Cette enseignante nous explique ne pas avoir pu vraiment tirer parti de cette période concernant les outils informatiques, elle déplore le manque d'offre de formation pour ce genre de problème, nouveau. Le cadre, le fait d'être souvent à la maison, n'est pas toujours propice à l'enseignement. Les enseignants ne disposent pas d'une pièce spécifique pour le travail. Ils se retrouvent à travailler dans leur chambre, leur séjour et cette situation peut dissuader certains enseignants à réaliser des visio et d'être au plus près des élèves pour exercer pleinement leur métier. Ils sont obligés de compenser l'absence de cours à distance par un temps conséquent devant l'écran et n'arrivent plus par moment à discerner un temps établi concernant le travail et le repos.

« je ne calculais pas les heures donc j'essayais de faire au mieux, parfois je dépassais 18h et je continuais car certains élèves se connectaient tardivement vu qu'il y a un accès plus rare pour certains au moment pour se connecter. Je trouve donc qu'on prenait plus de temps pour expliquer sur l'ordinateur des choses qu'en temps normal en présentiel on aurait expliqué rapidement et à tout le monde simultanément en classe »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Le fait de se retrouver à la maison conduit à un brouillage des frontières clairement établies entre le temps de travail et le temps de loisir, personnel. A cela s'ajoute le fait qu'en temps normal, les enseignants doivent déjà réaliser un travail conséquent à la maison (correction des devoirs, élaboration des cours, entrée des notes et appréciations à chaque fin de trimestre, ...) un travail long qui implique déjà initialement de mobiliser du temps à la maison.

Mais c'est un temps de travail constant, « non-stop » et donc plus diffus, à la fois contraignant mais permettant aux enseignants d'étaler leur nouvelles tâches, dans un contexte difficile et imprévisible. Mais les enseignants soulignent au moins que le présentiel permettait de définir un investissement clair en terme de temps de travail organisé à fournir et institutionnalisé et aussi une frontière temps travail/loisir plus clair.

« le travail habituel avec les horaires du collège était plus confortable. On savait pour combien de temps on venait travailler en présentiel. J'arrivais parfois plus tôt au collège pour anticiper éventuellement des préparations non faites à la maison. Là, c'est vraiment tout à faire chez soi, et on ne voit plus de différence entre le travail et la vie privée. C'est très déconcertant (...) au niveau de l'organisation s'était moins confortable. J'ai eu du mal à m'organiser à des horaires précis, à me dire que tel moment je ne travaille pas, c'était du travail sans arrêt, entrecoupé de pauses je dirais. Et c'est dû au fait que les mails on en reçoit à des moments indéfini dans le temps. Y a pas de rituels de contact donc il faut rester à l'affût »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

« Au départ, on a beaucoup de choses à gérer, en terme d'adaptation de nos cours et le fait de retrouver contact assez rapidement avec nos élèves, on se retrouve la tête sous l'eau. Donc après une fois ces choses mises en partie en place, je me suis rendue compte que parfois j'étais trop investie, en terme de temps de travail. Du coup, au fur et à mesure je commençais à prendre des moments de distance avec le travail, de sorte à m'accorder des moments de pause dans la journée, où je me déconnectais réellement du travail pour pouvoir justement ensuite continuer à fournir un travail de qualité »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Les enseignants interrogés permettent de mettre en avant des lacunes d'un point de vue organisationnel des horaires de travail en période de confinement. Le flou institutionnel autour de l'enseignement à distance conduit les enseignants à travailler d'avantage et en oubliant les moments de récupération. Certains enseignants révèlent ainsi qu'ils ont dû par eux-même prendre l'initiative de prendre du recul dans l'exercice nouveau de leur travail, tandis que d'autres expliquent que cela a engendré des problèmes de santé, apparaissant sous plusieurs formes : en outre de la fatigue visuel, problèmes de dos, insomnies...

« ma vue a fini par baisser. Voilà, ça a été ça en permanence, assis devant l'ordinateur toute la journée »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« on était beaucoup sur les écrans, souvent très tard aussi. Donc, on départ c'était intensif on va dire, et ça s'est ressenti physiquement. J'avais des mal de dos, de l'insomnie. Donc des problèmes de santé dus à un travail désorganisé, mais pas moins intensif »

Citation de la quatrième personne interrogée (enseignant en Musique)

Autre point : des enseignants, désireux de connaître plus l'outil informatique pour profiter et améliorer le contenu du cours, aussi bien pour le présentiel que le distanciel se retrouvent désarmés.

« j'envoyais aux élèves des formats de texte avec des exercices associés. Quelques liens vers des sites internet pour qu'ils puissent s'entraîner. Mais c'était somme toute très basique. C'est vrai que je ne n'avais pas les connaissances pour faire tout ce qui est « padlets »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

- Pour ce qu'il en est du rapport avec les élèves, plusieurs inconvénients vont mener les enseignants interrogés à constater un accroissement des disparités entre les élèves en terme d'apprentissage. Ces inconvénients vont se présenter sous plusieurs formes, comme des accès inégaux à l'outil informatique et une assiduité sur le long terme difficile à tenir en période de confinement conduisant malgré tout à du décrochage.

Les enseignants nous ont témoigné leur impression de ne pas exercer totalement leur métier. Les enseignants réalisent que partiellement leur travail de professeur. En témoigne le fait de ne pas avoir pu trouver de possibilités à faire certaines activités qu'impliquent leur matière, suivant le domaine enseigné.

Pour les langues comme l'anglais ou l'espagnol, il est difficile d'assurer le développement de la compétence orale. Le bilan un demi teinte concernant l'initiative de proposer des rendus sous forme de fichiers audio.

« j'ai demandé à des élèves de s'enregistrer aussi, des audios, pour continuer au maximum l'apprentissage de la langue mais c'était très difficile, à la fois pour moi et les élèves à ce niveau là. J'arrivais pas à ouvrir des fichiers parfois. Et comme ça arrive assez souvent, ça finit par me dissuader. Me contenter de faire que des révisions par des fiches de grammaire c'est un point du programme c'est sûr, mais c'est pas le plus intéressant »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Ici, la question de la préférence des différentes compétences à enseigner aux élèves est mentionnée. On retrouve cette idée pour l'enseignement en mathématiques. Parmi les deux enseignants interrogés, l'un d'eux nous explique les tentatives pour essayer d'enseigner au mieux la géométrie par les outils numériques et nous révèle des résultats assez mitigés.

« Avec la classe virtuelle je pouvais utiliser un « tableau blanc ». J'ai dû apprendre sur le tas. Je n'ai pas eu de formation au préalable pour pouvoir apprendre à bien utiliser toutes les fonctions de la classe virtuelle ou plus en général du numérique. Je connaissais au moins l'utilisation de base c'était déjà ça. Après peut être que je n'arrivais pas à bien utiliser. Sinon, par exemple, faire un croquis sur le « tableau blanc » se n'était pas évident. L'outil « crayon » permettait de faire des croquis, des traits, etc mais ça m'aidait à peine à vraiment illustrer se que je voulais faire et montrer aux élèves concernant la géométrie. En classe, en présentiel, c'est plus fluide je fais un croquis au tableau, un schéma directement, donner les étapes de construction d'une figure... »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

La distance vient limiter un suivi, un encadrement, plus rigoureux de la part des enseignants en terme de contrôle de l'assiduité et des difficultés des élèves à tenter de surmonter. Les cours en ligne, à long terme, semblent conduire à diminuer l'impact pédagogique des enseignants sur les élèves, et cela augmente leur sentiment de culpabilité. En effet, les enseignants ont parfois l'impression de ne pas jouer leur rôle. Ils ont eu parfois l'impression de jouer que partiellement leur rôle. Pour certains, ce rôle réside en l'accomplissement de plusieurs tâches et objectifs fixés par le programme scolaire, et espère que ce problème ne sera plus posé en cas de mise en place d'un ensei-

gnement à distance plus institutionnalisé. L'enseignante en mathématiques et son témoignage permet de souligner cette idée.

« On est enseignant et on a un programme à remplir donc savoir, avoir les informations sur les modalités du programme de l'éducation nationale à respecter à distance »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

Cela conduit les enseignants à rencontrer des difficultés concernant leur conscience professionnelle. Les enseignants expriment de la frustration, de l'inquiétude, de culpabilité et un sentiment de travail accompli qu'à moitié.

« une enseignante comme moi, qui a eu du mal avec les zoom, etc ça place les enseignants qui ont eu des difficultés dans une sorte de malaise. On culpabilise un peu quand on ne peut pas remplir telle exigence à tel moment ou que l'on ne peut pas rendre tous les devoirs des élèves en temps voulu pendant le confinement »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

« c'est frustrant parce que j'ai eu l'impression de ne pas assurer totalement mes missions en temps que prof comme je l'aurais fais en temps normal en classe »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Ces préoccupations concernant les limites de l'impact du travail des enseignants sur les élèves durant cette période s'explique par le fait que les enseignants ont remarqué que de placer les élèves dans un contexte d'apprentissage uniquement fait à la maison a conduit à augmenter la visibilité des inégalités ou à les accroître. Les enseignants expliquent qu'ils se sentent parfois impuissants face à cela, et qu'ils sont parfois obligés de se concentrer uniquement sur les élèves « présents ».

« C'était systématiquement les même élèves qui se connectaient et les même élèves qui ne le faisaient pas ou ne pouvaient pas d'ailleurs. Donc les bons élèves, ils se connectent, ils rendent leurs devoirs et les autres malheureusement on les perdait quoi... (...) mais j'ai dû me focaliser sur ceux qui travaillaient, ceux qui se connectaient aux visio. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« tout pendant le confinement, on fait en priorité des révisions. Et aujourd'hui encore c'est pareil : on essaye de faire se qu'on peut, on essaye de faire avancer les élèves et il y a beaucoup de disparités, les écarts se sont creusés. Ce qui est aberrant, on le voit encore plus qu'avant. On n'est pas sûr d'avoir rempli notre rôle et permis aux élèves de pouvoir assimiler autant de choses qu'en temps normal en classe. Et je pense qu'à plus long terme, ça aurait été la catastrophe. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

« on ne pas pas encadrer tous les élèves, le travail de contrôle n'est pas assuré à distance. Le fossé était encore plus visible que d'ordinaire entre les élèves qui s'en sortent et ceux qui ont des difficul-

tés. Et on ne pouvait pas faire grand-chose contre ça. Déjà qu'en temps normal c'est difficile. Alors là on se retrouve très éloigné d'eux. On n'est pas au plus proches des demandes des élèves. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Les enseignants constatent un accroissement des inégalités scolaires, liées à un accès différent à l'informatique et à la capacité à l'utiliser, du découragement de la part des élèves ainsi que de la démotivation, de par l'absence de notations et donc : décrochage scolaire difficile de remédier à se problème. Ces constats sont faits par les enseignants notamment par l'expérience des classes virtuelles et les concertations entre collègues concernant le retour des élèves

« j'en parle avec les collègues, on se disait que ceux qui se connectaient c'était les meilleurs élèves et ceux qui étaient en difficulté sont ceux qui décrochaient, on les voyait moins. Pendant la période de confinement, j'avais deux classes de 3ème. Sur 26 élèves, 7,8 se connectaient. Parmi eux, se sont soit les élèves les meilleurs, soit ceux qui, au niveau des outils informatiques, avaient ce qu'il faut. »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« les élèves qui sont trop scolaires, qui ont besoin d'avoir quelqu'un derrière eux pour leur expliquer les choses pas à pas, eux, on risque de les perdre facilement, dans le cas où on serait amenés à continuer toujours à distanciel. C'est ce qui s'est passé pendant le premier confinement comme je l'ai dit. Pleins d'élèves étaient perdus, qui étaient pour certains des élèves sérieux pourtant. Parce qu'ils n'arrivaient pas à s'en sortir avec les cours à distance, beaucoup se sont retrouvés démotiver comme ça. Ils assistaient aux classes virtuelles mais ils étaient là sans vraiment l'être »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Le décrochage scolaire touche aussi bien les élèves studieux que les élèves moins investis dans le travail en temps normal en présentiel. Au départ, les cours à distance, les élèves sont curieux, intrigués de faire les cours à la maison, sur des logiciels, visio mais au final, sur une longue période les élèves finissent par être démotivés.

Ce phénomène de décrochage collectif, les enseignants l'expliquent en partie par l'absence la notation au cours de la période. La note est un facteur de motivation pour les élèves en classe, la contrainte de la note incite à la motivation de travailler, donc là sans note les enseignants n'ont plus la motivation de leur élèves, et donc fait défaut à l'enseignement à distance.

« au troisième trimestre il y a pas eu d'évaluations, forcément les élèves n'ont plus de motivation, il faut être clair aussi. Beaucoup d'élèves travaillent pour la note. Donc là pas de notes tranquille hein. Il fallait donc tenir ce discours en début de confinement, en disant aux élèves de se responsabiliser, que c'est à eux aussi de continuer à jouer leur rôle et de s'astreindre à un travail à la maison. Mais on avait toujours du mal à contrôler si c'était fait ou pas, et l'absence d'évaluation vient augmenter cette difficulté de contrôler si le travail est fait ou non, c'était un peu des « bouteilles à la mer ». »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Les directives qui ont été prises, comme le fait d'adopter une politique caractérisée par le fait de ne plus noter et d'assurer une continuité en terme de programme et seulement par des révisions viennent alors indirectement « saboter » l'accomplissement du métier pour les enseignants, notamment pour maintenir l'assiduité de leurs élèves par le contrôle continu rigoureux. L'enseignement à distance, notamment le rapport plus éloigné entre les profs et les élèves, conduit donc à une diminu-

tion de l'impact pédagogique des enseignants sur les élèves à moyen long terme. Cela mène à des inégalités, du décrochage : les élèves attendent les cours mais durant cette période les enseignants ne peuvent plus vraiment attendre grand-chose des élèves car le suivi est difficile de par l'absence de notations, et le fait de favoriser uniquement des séances de révisions que de nouveaux cours, ralentissent la réelle avancée des élèves.

- En plus de difficultés personnelles et de difficultés liés à la remise en question de leur efficacité en terme d'impact pédagogique sur leur élèves, les enseignants doivent faire face aux nouveaux aléas et problèmes disciplinaires qui peuvent survenir par les échanges nouveaux via les mails et les classes à distance.

Ainsi, une enseignante nous en apprend plus sur un incident impliquant un élève qui s'est fait passer pour son enseignante, afin d'obtenir les devoirs de ces camarades. Même problèmes pour certains enseignants, lors de cours en visio.

« en début de confinement, j'ai eu du mal avec la création d'adresses mail pour moi et avoir toutes les adresses à ma disposition et il y a un élève qui a créé une fausse adresse et s'est fait passer pour moi, en demandant aux élèves d'envoyer leur chants. Donc j'ai vite compris que c'était pas judicieux de faire ça »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« quand j'ai tenté de faire des visio en début de période, il y a quand même des élèves qui se sont autoriser à faire plus de chahu, de se permettre plus de familiarité avec moi, des choses qu'ils ne se seraient pas permis de faire en vis-à-vis quoi. Donc je ne ferme pas la porte mais j'espère ne devoir jamais à le refaire si c'est évitable »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Les enseignants ont parfois du mal à se fier à des plateformes et autres applications comme zoom. Malgré la distance, ils rencontrent encore des problèmes de discipline avec leurs élèves. Autre problème également, les aléas du cours à distance rebutent beaucoup : intrusion, problème de confidentialité, et puis le fait que l'outil ne semble pas correspondre à des collégiens, la maturité est nécessaire à se genre d'outil.

- Les enseignants se retrouvant à la maison sont obligés de jouer plusieurs rôles supplémentaires à celui d'enseigner. Ils sont parfois de jouer eux-même le rôle de guide informatique.

« En début de confinement, j'ai même dû envoyer un tuto vidéo sur comment on fait pour répondre à un devoir sur Pronote. Parce que les élèves ne savent pas, parfois leur parents aussi. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

Ils sont aussi amenés à jouer le rôle de parents instituteurs de leur enfants, le rôle de grande sœur, et mène à une multiplication de rôles de taches et d'attentes qui conduisant à un état de fatigue extrême, suivant les personnes interrogées. Les attentes des parents jouent aussi là dessus.

Du fait de passer beaucoup de temps à répondre aux différents messages des élèves, mais aussi les parents et la direction, les enseignants ressentent une certaine fatigue. Durant les entretiens, l'un des

enseignants souligne l'importance qu'il accorde à vouloir maintenir une frontière entre le monde professionnel et la vie privée.

De ce fait, les enseignants sont peu enclin à risquer une exposition, même accidentelle, de leur vie privée.

« j'ai des parents qui me demandent des rendez vous en distanciel et en visio avec la caméra. Et moi je ne veux pas de visio, ça veut dire travailler de chez moi et les introduire chez moi, même si c'est pas grand-chose la vue d'une fenêtre, de mon intérieur et ça je tiens à le préserver. Déjà que l'on reçoit des mails aussi professionnels le week-end, donc la barrière entre le boulot et le week-end y a plus. Et là on reçoit des demandes qui viennent abolir toute idée de vie privée, et ça pour moi c'est super important. Et quand je suis devenu enseignant c'était quelque chose d'important : on nous disait de bien faire une barrière entre la vie privée et la vie au sein de l'établissement, et pour moi c'est fondamental. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

L'enseignant ne souhaite pas dans cette situation relever les coulisses de sa profession, il ne souhaite pas « perdre la face ». Par coulisses, on entend l'absence du public (donc élèves souvent, parents directions aussi) de sa profession, c'est un espace où les acteurs peuvent un temps, cesser de jouer leur rôle, éventuellement pour des ajustements, avant de pouvoir à nouveau « revenir sur scène ».

Mais durant la période de confinement, cet espace de travail se matérialise dans les lieux qui servaient en partie de coulisses pour les enseignants, devenant également la scène de travail durant les visio, et donc sont exposés au regard du public. (Erving Goffman, *Les rites d'interactions*, 1967 – Chapitre « Perdre la face ou faire bonne figure »)

- Enfin, certains enseignants viennent explicitement rapporter que le fait de devoir fournir un travail pédagogique envers les élèves à distance vient sérieusement ralentir l'exercice de leur métier. Ainsi, l'un des enseignants interrogés nous explique, en comparant comment cela se passait habituellement en présentiel, pour nous montrer que le travail enseignant se retrouve « amoindri ».

« lorsqu'on est en classe, on fait le cours de façon classique. Une question posée par l'un de mes élèves me permet de voir que l'élève n'est pas le seul à se poser la question. Du coup quand je reprends un point je pense que deux trois élèves, ont pu aussi profiter des mes explications en plus, ou même à toute la classe pourquoi pas ! Donc du coup à distanciel souvent c'était les mêmes questions qui revenaient je me sentais obligé de répondre à chaque élève même si j'avais déjà répondu la même chose à un autre élève. Mais je m'assurais que ma réponse soit satisfaisante pour les élèves en question »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Il y a donc une présentation du travail à distance dépeinte comme étant très laborieux, chronophage, caractérisé par la répétition des questions des élèves et une hausse de la réception des mails, devoir fournir les mêmes explications, le fait que les informations prennent plus temps à avoir un impact par mail qu'en présentiel. Cela pourrait être assimilé à du « sale boulot », un ensemble de tâches ingrates, longues et pénibles à réaliser, répétitives. (Hughes).

La question est donc de savoir ce que les enseignants ont regretté le plus durant cette période, quel était le « vrai boulot » (Alexandra Bidet) qui a prit d'avantage de sens, et qui finalement constitue selon eux l'essence de leur métier. Nous allons tenter de développer une réflexion dans la dernière partie de cet ultime chapitre.

III.2. Un regard nouveau sur le « cœur » du métier d'enseignant ?

« j'utilisais déjà l'outil informatique mais je ne suis pas devenu un expert en informatique, un informaticien pendant le confinement quoi, je reste un enseignant »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« mon métier ce n'est pas du tout le métier d'enseignant que je faisais à la maison. Je n'ai pas signé pour ça ! »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

- La période de confinement et l'enseignement à distance qui en résulte permet de remettre en perspective ce qui définit ce métier. Il est donc question de relayer ce que les enseignants interrogés pensent être le « vrai métier » (Alexandra Bidet).

Par « Vrai Métier », Alexandra Bidet entend le souci de saisir le « travail en actes », le travail en train de se faire. Donc toutes les actions et le sens que donnent les individus à leurs actions. Le « travail en personne » renvoie à la question du sens et à la dimension du vrai boulot (ce que les travailleurs souhaitent conserver). Elle développe l'idée d'un rapport personnel et insiste sur le travail en acte, en personne, qui se situe au niveau de l'individu. Le vrai boulot est la partie du métier dans laquelle l'individu va prendre plus de plaisir et y trouver plus d'intérêt.

« c'est vraiment l'interaction qui m'amène chaque matin en classe, voir les élèves, parler avec eux, enseigner en face d'eux, les superviser. Les voir bouger, s'exprimer, tout ce qui est de l'ordre de l'humain du social, que l'on ne retrouve pas sur Internet. Le numérique est un complément un outil qui nous sert c'est sûr il est indispensable. C'est un outil où on peut développer des compétences, mais qui reste individuel. Là où l'interaction ça permet de développer des compétences pour tous. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Cette citation est mobilisée en première car elle résume assez bien ce que les enquêtés nous ont répondu suivant les retours à nos questions. L'expérience de l'enseignement à distance leur a permis de voir l'importance d'utiliser le numérique, le fait de devoir d'avantage s'appropriier les outils pour optimiser leur travail d'enseignant. Mais l'expérience du confinement et du distanciel leur a permis d'en arriver à la conclusion qu'il s'agit uniquement d'un outil et en arrivent à prendre encore d'avantage conscience du rôle du présentiel comme véritable outil leur permettant de réaliser pleinement le métier et leur vocation. Nous allons y revenir plus en détails dès à présent.

« concernant l'élaboration des cours, des séquences et bien j'ai appris les premières années à élaborer une trame, composée d'activités en espagnol, comment gérer au mieux l'apprentissage pour les élèves, ce qui fonctionne le mieux sur eux et dans quel ordre il faut procéder, plutôt des exercices de compréhensions puis d'oral etc. On a une liberté pédagogique, on est libre de choisir les supports qui vont servir notre façon d'enseigner, et c'est exactement comme ça que je procède pour créer mes cours. Je m'appuie sur des supports écrits et vidéos, textes tout ce que je pouvais trouver sur Internet. Aussi des manuels scolaire que j'ai pu récupérer au fur et à mesure »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Le début de l'entretien et en particulier la description de l'apprentissage sur plusieurs années de pratiques à enseigner en présentiel et en tirant les leçons sur ce qui fonctionne le mieux pour les élèves d'un point de vue méthodologique (cours proposés) et pédagogique (la manière d'enseigner le

cours) met en évidence que l'enseignement à distance apparaît plus comme une entité à part entière plutôt qu'une simple « extension » du métier en présentiel. On comprend que l'activité du travail est réellement nouvelle et qu'elle implique une toute autre manière de procéder, mais qui ne semble pas correspondre à ce que les enseignants préfèrent en terme d'exercice du métier initial.

« En classe, en présentiel, c'est plus fluide je fais un croquis au tableau, un schéma directement, donne les étapes de construction d'une figure... je peux demander à un élève de venir reproduire la démonstration que j'ai fait au tableau et voir directement s'il a compris. C'est beaucoup plus facile pour moi de faire tout ça en présentiel qu'avec les outils numériques car même si j'avais plus de maîtrise c'est quand même plus lent je trouve. En tout cas c'est ma conception »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Le problème réside vraiment dans la difficulté de se passer du présentiel, et non celle de l'appropriation du numérique, un apprentissage qui a déjà commencé durant le confinement mais qui à long terme, si c'est le cas, ne pourrait pas, ou difficilement être aussi pertinent que de l'enseignement en présentiel selon nos enquêtés.

Quelques soit la capacité d'utilisation du numérique, tous les enseignants interrogés s'accordent à dire à l'unanimité que le présentiel reste le meilleur moyen pour eux d'enseigner et que le distanciel, sans être impossible à tenir, présente des limites à chaque fois dans l'accomplissement de leur métier

« avec le présentiel, ce qui est utile c'est qu'on a justement les réactions des élèves vis-à-vis des apprentissages. Souvent il y a des interrogations sur les notions, il y a forcément des élèves qui ne vont pas comprendre une notion, l'appliquer correctement. Donc le fait d'être en présentiel ça permet d'échanger sur ces notions là, chose que l'on a pas en distanciel. C'est plus compliqué en distanciel »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

« on pratiquait d'avantage en classe, à travers le chant, le fait de jouer d'un instrument de musique. Il y a pas que le chant, il y a les gestes, des bruits, des manières. On faisait aussi des vocalises, c'est à dire des exercices d'échauffement de la voix pour le chant. Donc en cours on pratiquait pas mal, mais à distance c'était plus dur. Et puis le confinement a duré plus longtemps que je pensais, un an plus tard et on parle encore et il y a toujours la problématique »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

« en classe, on peut moduler les choses, on peut arriver à donner des choses plus facile à réaliser pour les élèves en difficulté. Et puis je comprends que des élèves aient baissé les bras, c'est pas forcément par manque de sérieux ils se sentent dépassés et il y a pas assez d'encouragement. Et le fait de ne plus voir leurs camarades ça les affecte. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Ils ont conscience néanmoins de l'importance des outils numériques, et le fait que leur importance ne peut que s'accroître dans le temps.

« l'ère du numérique, je pense que l'on se dirige tous vers un enseignement dans lequel on va forcément être amené à utiliser plus d'outils numériques. Mais c'est pas une alternatif au présentiel pour moi »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

« C'est important, ça l'est de plus en plus même vu le contexte. J'avais commencé à prendre un ordinateur portable régulièrement au travail en classe depuis le début de ma carrière, donc ne plus à avoir à porter de gros cahiers etc avoir toutes mes préparations dessus etc. Et puis ça s'accroît : sur l'ENT on a une rubrique nommée « média centre » et là on a tout les manuels en ligne. Là par exemple, j'utilise ça beaucoup plus qu'auparavant »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« Pour moi c'est surtout un très bon outil. Avant, on avait des tableaux à la craie. Aujourd'hui, on a aussi des tableaux numériques en classe, on projette les cours. Mais le cœur du métier reste quand même une personne qui est l'enseignant, ainsi que les apprenant à savoir les élèves, en face. On peut faire des cours en visio, mais on perd quelque chose, on perd en formation, on perd en qualité. C'est complémentaire le numérique pour moi »

Citation de la huitième personne interrogée (enseignant en Mathématiques)

Les enseignants ont conscience de la nécessité de s'approprier d'avantage les outils numériques pour arriver à améliorer leur exercice du métier d'enseignant. Mais ils pensent qu'ils ne s'agit pas d'un problème de compétence mais un problème de cadre. En supposant une utilisation « parfaite » des outils numériques, les enseignants restent convaincus que ces outils numériques ne peuvent pas remplacer le cadre d'une salle de classe.

« Le travail d'interprétation de la musique en classe c'est déjà pas évident de bien contrôler l'organisation en classe alors à la maison c'était encore plus dur. Un élève au fond de la classe, pendant les moments de chant je vais avoir du mal parfois à bien voir s'il respecte le rythme en collectif avec le reste des autres élèves. C'est tellement délicat, ce genre d'échange avec les élèves, pour tout ce qui est interprétation, voilà, donc en ligne c'était juste impossible »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

En résulte ainsi une mise en avant de l'importance des interactions, faite de manière spontanée, directe, avec les élèves. Cela se traduit par une efficacité en terme de transmission des connaissances et d'enseignement. Cela permet de comprendre aussi la valeur d'interaction, même minimale en présentiel, possible par le fait que des acteurs (élèves et enseignant) se retrouvent présent dans un cadre institutionnel conçu pour l'apprentissage.

« Pour l'élève, le fait d'être en classe, même s'il ne produit pas toujours, il entend la langue et il se retrouve dans un bain linguistique et donc il intègre des choses. Un élève qui ne produit pas en classe ne signifie pas qu'il ne comprend pas et qu'il n'intègre pas les choses donc là l'enseignement à distance ça ne suffit pas c'est quelques chose d'encore plus à minima. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

Nous pouvons évoquer les dires de Henri Mendras concernant l'appropriation des rôles institutionnalisés. Les enseignants vont définir leur métier et le concevoir différemment suivant l'individu qui l'incarne.

Ce que révèle nos enquêtés, c'est que, comme annoncé en début de seconde partie de ce chapitre, quelque soit le rapport au numérique des personnes interrogées et leur impact sur leur métier d'enseignant, ils s'accordent tous à dire que se qui constitue les moments où ils vont estimer exercer pleinement leur métier c'est en salle de classe et en particulier les interactions avec les élèves.

Chacun à sa manière, suivant la matière enseignée, va d'abord s'appropriier son rôle d'enseignant, adopter telle pédagogie en classe et va les mettre en pratique, en utilisant parfois les espaces de l'établissement, développer des méthodes interactives pour favoriser l'enseignement. En mathématiques, cela se traduit par la mise en groupes d'élèves, pour leur permettre de travailler et favoriser une dynamique entre les élèves. Pour les langues, les enseignants vont proposer aux élèves de jouer des rôles, parfois même celui d'enseignant à leur camarades, et les inciter à développer d'avantage la compétence orale, chose le distanciel rend difficilement réalisable.

« Le présentiel permet beaucoup plus d'échanges, d'interactions et de spontanéité. Alors que le distanciel, il y a la barrière de l'écran. Alors peut être dans 10 ans, 20 ans on sera habitués comme cela et pas autrement. Un cours c'est pas que les profs et les élèves aussi, se sont les interactions avec les camarades aussi. Cela fait partie de l'apprentissage aussi. Les élèves peuvent se poser des questions entre eux, s'entraider au moment de travailler sur les exercices. S'ils chuchotent, ça ne gêne pas le prof tant que cela reste du domaine « aide moi » « j'ai pas compris » « c'est quel exercice ou il faut faire cette formule ? » etc. Du coup le distanciel ça vient aussi priver ce genre d'échanges également. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

« je suis enseignant en langue, anglais. La priorité est donnée sur l'oral, sur la participation. Donc le but c'est de mettre les élèves en activités de façon de à ce qu'ils puissent prendre un maximum la parole. Que tout le monde pratique, et mettre en œuvre des stratégies de communication, donc favoriser une dynamique de groupe. En anglais, on doit les faire interagir entre eux, en donnant aux élèves des rôles bien définis. »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« il y a toujours un échauffement en classe. J'interroge un élève, je le fais passer et pendant 5min l'élève va jouer le rôle du prof. C'est-à-dire que l'élève interroge ses camarades, il y a des échanges. Ensuite, je les fais réciter les règles de vie en classe en anglais, ce que l'on appelle le « worm up » l'échauffement. Après on fait des compréhensions orales, j'interroge les élèves, ils me répondent. Enfin il y a toujours de l'interaction. Même quand une personne lit un texte en anglais on s'écoute, une personne répond. Il y a beaucoup d'interactions. C'est ce que l'on appelle « les langues vivantes ». Les élèves aiment bien l'exercice de début de cours, quand l'un de leur camarades joue se rôle de « prof modérateur ». En général, ils me réclament, ils aiment bien en général. Quand j'ai pas le temps de le faire, ils me le demandent sinon ils sont déçu. D'ailleurs on n'a pas pu faire cela à distance. »

Citation de la sixième personne interrogée (enseignante en Anglais)

Pour ajouter de la substance à notre propos, nous pouvons prendre le témoignage, vu à nouveau dans un article sur Cairn⁵, d'une enseignante en Français, qui évoque la reprise en présentiel et la manière de s'approprier à nouveau tous les espaces de l'établissement pour permettre la prospérité de son enseignement. Voici un extrait choisi.

« Je regarde par la fenêtre ; il fait beau dehors. Je n'ai pas envie de m'enfermer avec eux. J'ai envie de les voir s'animer. Après ce que nous avons vécu, cela me semble légitime. Je leur propose de faire du théâtre dans la cours. Le collège est quasiment désert et la cours nous offre des espaces scéniques pour faire résonner le texte d'Antigone que nous sommes en train d'étudier, tout en respectant les règles de distanciation sociale. Ça me fait plaisir de les voir échanger, travailler ensemble, reprendre possession des lieux. »

Nous avons donc le point de vue des enseignants quant à l'importance des espaces sociales qu'offre l'établissement scolaire, et les différentes possibilités en terme de pratique pédagogique possible (cours plus magistraux liés à l'apprentissage des notions passent aussi par des moments impliquant des interactions, des choses plus concrètes, de l'application, des rôles à jouer) et les enjeux auxquels le numérique doit faire face pour en améliorer l'efficacité, dans la perspective d'une institutionnalisation plus rigoureuse et prometteuse en terme de possibilité à enseigner à distance.

- Cette manière pour les enseignants de tirer au maximum partie de la salle de classe permet de mobiliser également la notion de rôle et de scène sociale. (Hughes) Le métier n'est pas qu'un faisceau de tâches mais aussi un rôle que l'on joue dans une pièce (de théâtre). Ces rôles impliquent donc la réalisation sur la scène du travail d'un faisceau de tâche par un ensemble de travailleurs.

Le faisceau de tâches et les rôles sont très intimement liés. Le changement de l'un entraîne le changement de l'autre. Le changement ici est le fait pour les enseignants d'exercer les tâches de leur métiers dans un cadre, qui n'est pas celui d'un établissement scolaire mais à domicile, et qui les conduit à ne pas remplir toutes ses tâches et donc à toute les chances de jouer pleinement leur rôles.

Chez Hughes, le rôle est défini comme le rôle que les acteurs croient devoir jouer et dans un second temps, le rôle assigné par l'organisation. Il renvoie à ce que les gens pensent qu'on attend d'eux. Il faut aussi être le rôle que l'on leur permet de jouer sur la scène. Il renvoie à un ensemble de règles auxquelles celui qui travaille doit se conformer et son appropriation par le travailleur. Cela explique l'hétérogénéité des travailleurs au sein d'une société.

- La salle de classe est présentée comme espace, une scène sociale, permettant aux individus de jouer leur rôle d'enseignant mais aussi pour les collégiens celui des élèves. On applique ici les concepts de Goffman à l'enseignement en présentiel, pour comprendre les limites du distanciel.

Les individus, mis en situations de coprésence avec d'autres individus (enseignants se retrouvent en salle de classe avec les élèves) , ces individus vont chercher à obtenir des informations les uns sur les autres.

« le fait de prendre le temps de faire connaissance avec eux en début d'année ça peut paraître inutile pour eux mais ça l'est pour nous. Du coup, on se retrouve amputé de l'interaction avec les élèves »

5 Chagneau, Carine, et al. « (Mais) quelle continuité pédagogique ? », *Enfances & Psy*, vol. 87, no. 3, 2020, pp. 122-132.

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Également, à connaître les intentions. L'enseignant va chercher à capter l'attention des élèves, faire son travail pédagogique, d'apprentissage, d'encadrant et les élèves à connaître les attentes des enseignants en terme de réalisation de travail à fournir, d'exigences et de compétences et connaissances à acquérir, donc enseigner pour un enseignant et apprendre pour les élèves.

Cette recherche est donc réciproque, et passe par la paroles, l'analyse du comportement des individus dans l'espace social. Les expressions faciales, gestuelles des élèves permet aux enseignants de déduire directement de l'incompréhension, des difficultés, et donc de réajuster immédiatement l'interaction avec des explications supplémentaires.

« Ce n'est pas pareil, quand on les a en cours on discute, le prof est là. Ils n'ont pas compris hop ! Ils peuvent poser des questions. Et puis on voit directement s'ils n'ont pas compris, on l'observe, quand on passe dans les rangs en classe. La préparation de mes cours est un travail laborieux, mais une fois transmis et enseigné aux élèves, il prend tout son sens, je vois les fruits de ma préparation, et c'est là que le travail concret commence : transmettre ces savoirs aux élèves en cours »

Citation de la cinquième personne interrogée (enseignant en Histoire-Géographie)

Il peut donc il y avoir de manière plus régulière en classe plusieurs types de processus de régulation, d'ajustements des attentes. En début d'année, la prise de contact avec les élèves permet de calibrer de manière globale les enjeux.

Dans la salle de classes, les adultes et les collégiens se retrouvent donc dans un espace social bien particulier. Cette salle de classe est une institution, en lien avec l'École et plus encore l'éducation, elle est régit par des normes et des valeurs. Il y a donc une obligation pour les adultes et les collégiens s'adopter un comportement bien particulier et en adéquation avec la scène sociale dans laquelle ils se trouvent. En effet, on peut parler de scène sociale car la salle de classe apparaît comme espace social dans lequel les adultes vont tenir leur rôle d'enseignant et les collégiens leur rôle d'élèves.

Le fait de se retrouver dans un espace, servant uniquement au bon déroulement de la pédagogie et de l'enseignement permet réguler le bon fonctionnement de l'interaction en résolvant les problèmes directement.

« c'est difficile de se rendre compte de leurs problèmes à distance, que ce soit informatique ou personnel ou en terme d'apprentissage. En classe, je vois si un élève a du mal à comprendre, s'il a des problèmes, ça se traduit directement à mes yeux je vois si les élèves sont concentrés ou préoccupés, et je peux demander à garder un élève pendant la récré pour discuter avec lui. »

Citation de la septième personne interrogée (enseignante en Espagnol)

Ainsi nous avons, de par nos enquêtes un aperçu de la dynamique de classe, en groupe dans la transmission des savoirs, des connaissances. Un élève a du mal, il pose une question, l'enseignant lui répond directement et ça profite aux autres élèves, à distance ce processus de questions est long car il y a plus la dynamique de classes. Les échanges de mails entre les enseignants et les élèves de manière personnalisé, permet certes une proximité avec les élèves, mais aussi plus de temps et de choses dite répétées.

Cela permet pour les enseignants, eux-mêmes, de comprendre encore mieux l'importance du présentiel. Au début, on pense que cette contrainte du présentiel est « libératrice » mais petit à petit les enseignants et aussi les élèves regrettent cette contrainte de l'institution et de la « scène sociale » et

vont désormais rechercher ce cadre régit par des règles et des rôles à respecter que constitue la salle de classe, le présentiel, qui permet à chacun de mieux remplir son rôle.

« La partie la plus sympa quand on est prof de langue c'est vraiment l'interaction avec les élèves. Quand on est en classe avec les élèves, il y a que ça qui compte. On est pris dans quelques chose. C'est surprenant comment les élèves peuvent aussi nous apporter à nous les enseignants, en terme de réflexion »

Citation de la deuxième personne interrogée (enseignant en Anglais)

« le centre des cours en présentiel, c'est la pratique, autour d'un chant que l'on va construire, développer ensuite les analyses à partir des émotions à l'écoute de la musique en classe, et mobiliser le vocabulaire musical acquis par l'apprentissage de l'histoire de la musique de manière générale pour un niveau collège. Du coup, quand on se retrouve confiné c'est difficile de faire un cours traditionnel »

Citation de la première personne interrogée (enseignante en Musique)

Un autre point mentionné par les enquêtés et le rôle crucial de la salle des professeurs et les dynamiques d'interactions qui en résultent servent dans l'accomplissement du travail enseignant.

« en tant que professeur, on a beaucoup d'informations dans la salle des professeurs. C'est un lieu on échange beaucoup, on parle des élèves enfin c'est du « tac au tac » ? On est là et c'est « ah tiens tel élève travaille moins en ce moment on dirait » « un tel a des problèmes avec ces parents » « il a des difficultés » « il s'est passé tel incident avec cet élève en classe ». On a beaucoup d'informations, même sur l'administration. Ces moments là, c'est quelque chose que l'on n'a pas en distanciel. C'est bien connu : la salle des prof est un endroit on l'on apprend beaucoup. Cela permet d'être informé le plus près possible. Si y a eu un incident avec des élèves, on nous informe en salle des profs entre les pauses et ça peut nous aider à mieux prendre en charge les élèves en question, qui passent de professeurs en professeurs suivant les moments de la journée. On va parler des parents des élèves, les incidents, enfin plein de choses. (...) Donc la richesse de ce métier, c'est cela aussi, c'est le rôle de la salle des profs, les échanges qui se font dans un couloir. »

Citation de la troisième personne interrogée (enseignante en Mathématiques)

Suite à la mise en évidence du rôle des différents espaces physiques et sociaux d'un établissement scolaire (salle de classe, salle des professeurs, récréation aussi) et de l'utilisation assez maîtrisée de l'outil informatique par les enseignants, on en arrive à démontrer donc que le corps, l'essence même du métier réside dans le présentiel, le travail au plus près avec les élèves, les dynamiques de groupes. Entre élèves, élèves / enseignants.

Quelque soit la matière, on retrouve cette dynamique de groupe : en musique le chant, en espagnol et anglais, les moments d'interactions et les rôles joués, en maths les explications au tableau, les moments d'applications où les enseignants permettent aux élèves de travailler en groupe pour partager les connaissances, des stratégies de mettre des bons élèves et des élèves en difficulté l'un à côté de l'autre.

Mais cela reste à nuancer car cette dynamique d'interaction est aussi possible à l'aide d'outil numérique, présent en classe se qui constitue un gain de temps, et la possibilité de faire des activités plus interactives.

Conclusion :

L'étude de l'enseignement à distance en second degré, par le biais de nos enquêtés et de certains concepts d'auteurs, nous a permis d'en dégager plusieurs résultats.

- Dans le premier chapitre, nous avons pu dresser un aperçu détaillé des nouvelles formes de méthodes et des nouvelles pratiques de l'enseignement, propre au distanciel.

Nous avons mis en avant le fait que le développement de ces compétences par les enseignants ce fait dans un contexte d'incertitude. Nous avons appris que cet enseignement, au départ, n'a pas du tout été anticipé par les institutions (Éducation Nationale). Le fait d'être isolé et de n'avoir que très peu de directives et de précisions en terme de réalisation du travail du métier d'enseignant incite les enseignants à plusieurs choses. Faire appel à leurs propres ressources matérielles et leur imagination, leur ingéniosité pour élaborer de nouvelles stratégies en terme de méthodes et de pratiques enseignantes à distance, et mobiliser d'avantage certains outils numériques.

Les méthodes révélées reposent ainsi sur des activités d'auto-formation sur des logiciels (Socrative, Elea), une remise en perspective des habitudes en terme d'élaboration des cours et un long travail d'adaptation des cours à des supports numériques. Pour ce qui est des pratiques de l'enseignement, cela se traduit par la découverte, sur le tas, des classes virtuelles (« ma classe à la maison ») et des cours en « visio » (application comme Zoom). Mais aussi, la majeure partie du temps, d'échanges de plus en plus fréquent de mails entre les élèves et les enseignants, pour maintenir la continuité pédagogique (via Pronote notamment).

Nous avons pu comprendre que ces nouvelles formes de méthode et de pratique en terme d'exercice du métier dépendent de plusieurs variables. Des variables qui sont soit le fruit de choix individuels, soit qui échappent à la volonté des enseignants.

Ces variables reposent sur *l'affinité initiale avec les outils numériques* : pouvant expliquer les appréhensions de certains enseignants notamment ; *le niveau d'expérience des enseignants* : qui permet plus ou moins de s'adapter à de nouvelles situations plus rapidement ; *la conception de chaque individu concernant l'enseignement* (point surtout développé en Chapitre 3), pouvant expliquer ainsi le choix, après utilisation nouvelles d'outils informatiques, de rester sur un enseignement plus « classique » ; *la matière enseignée* : suivant les matières, il est parfois plus difficile, mais pas impossible, d'adapter l'enseignement à du distanciel ; également *la situation personnelle des enseignants* : par exemple, nous avons pu voir que certains enseignants se retrouvent avec plusieurs responsabilités (les enseignants ayant des enfants se retrouvant instituteur de leurs enfants également) et que cela conduit à faire des choix en terme de régularité de pratique du métier à la maison. D'autres enseignants, ayant cette charge en moins, ont plus de temps en terme de possibilité à « s'auto former ». Il y a donc des corrélations à effectuer. D'autant que les variables listées ne sont pas exhaustives, et d'autres peuvent être amenés à être observer.

Nous avons eu l'occasion d'être amenés à relativiser l'utilisation nouvelle du numérique au cours du confinement, en rappelant d'existence de cette utilisation en présentiel. Plusieurs exemples sont venus étayer cette idée : le rôle des tablettes prêtés en classe pour l'exercice de la musique via des applications ; la projection de vidéos en anglais ; ou encore du cours numérisé en mathématiques, permettant plus de temps pour des activités d'applications avec les élèves en classe. Par conséquent, les enseignants rappellent aussi que le travail d'élaboration des cours passe toujours par la mobilisation des manuels numérisés (souvent retravaillés et appropriés sous forme de notes, comme pour l'enseignante en maths) ou des vidéos professionnelles (Éduscol, Digischool). Cela permet de comprendre déjà comment le numérique apparaît comme un outil qui préexiste au travail en présentiel d'enseignement auprès des élèves. La question reste à savoir s'il s'agit uniquement d'un outil. Cela est aussi l'un des résultats de notre dernier chapitre.

- Le second chapitre, par l'intermédiaire des concepts de Hughes, permet de rappeler la conception dynamique du travail, et comment elle s'applique dans le monde de l'enseignement de manière accrue, en particulier pendant la période de confinement.

Cela permet de comprendre que la situation de confinement a conduit à une nouvelle forme de dynamique de travail pour les enseignants et les acteurs qui les entourent. Concernant les élèves, cela se traduit par le fait que tous ce qui a été méthodes et pratiques enseignantes au cours de cette période reposait essentiellement sur des activités de révisions, afin de consolider les acquis et de toujours essayer de pratiquer au possible, via les classes virtuelles et les échanges par mails, de devoirs. Cette situation particulière s'explique, nous l'avons vu, par le fait que l'organisation du travail enseignant (hiérarchie, éducation nationale) a décrété de ne plus prioriser la réalisation du programme scolaire et également de ne plus évaluer les élèves.

Cette politique illustre donc bien le fait que le concept de continuité pédagogique a un sens bien spécifique durant le confinement. Le but étant principalement de lutter contre un accroissement des inégalités scolaires. C'est d'ailleurs sur ce point majeur que l'organisation du métier, au cours du confinement, va s'ajuster le plus. En témoignent les relations qui se renforcent entre les enseignants et les chefs d'établissement. Avec des activités de recensement des adresses mails des élèves et des parents pour favoriser des échanges de mails plus fréquents. Cela permet, en cas de non-retour des élèves, de les solliciter d'avantage, les élèves et leurs parents, soit par mails, ou encore par téléphone. Les enseignants interrogés permettent de mettre en avant le rôle des chefs d'établissement, comme intermédiaire entre les élèves et eux, afin notamment de transmettre en papier des devoirs à réaliser à la maison pour les élèves, et donc d'en apprendre plus sur la nouvelle « routine » des pratiques de leur métier à distance. Ces différentes activités permettent de rendre compte des inégalités scolaires entre les élèves et comment cette situation exceptionnelle d'enseigner à distance les rendent plus visible.

Tout un travail d'ajustement des pratiques du métier d'enseignant est effectué au cours de la période donc. Déjà avec la question évoquée à l'instant, à savoir d'adapter un enseignement pour tous les élèves et pour pallier le plus possible aux inégalités. Ce travail d'ajustement se vérifie avec l'intervention d'autres acteurs comme les conseillers technologiques, qui ont permis de fournir des pistes pour les enseignants sur l'utilisation plus concrète des classes virtuelles et du fait de centraliser les échanges de mail par Pronote ou les mails personnels des parents. Cet ajustement, les parents y jouent un rôle, notamment pour rendre compte aux enseignants qu'il faut ajuster le travail donné aux élèves, durant cette période unique, de manière plus « abouti ».

Les enseignants ont pu tirer parti de ses nouvelles pratiques de leur métier de bien des manières. Avec des activités d'auto-formation, qui conduisent à un sentiment d'accomplissement et de savoir-faire. Le fait d'adopter et de privilégier des logiciels de visio conférence après plusieurs expérimentations (le cas de l'enseignant en Histoire qui privilégie Zoom plutôt que le CNED et la classe virtuelle), ou encore de revoir les méthodes habituelles d'enseignement pour pouvoir améliorer et repenser le cours en présentiel.

- Le dernier chapitre a permis de développer plusieurs pistes de réflexion. Ces réflexions reposent sur les limites de l'organisation mise en place pendant le confinement et comment elle affecte en réalité la pratique du métier d'enseignant.

Les différentes limites soulevées par la pratique nouvelle d'un enseignement effectué à distance nous ont révélé plusieurs difficultés auxquelles se heurtent les enseignants interrogés. Ces difficultés sont d'abord liées à une mobilisation accrue de leur part : la situation exceptionnelle et les directives « flou » les incitent à se mobiliser de manière continue pour faire au possible pour pallier à un enseignement, toujours fait en présentiel la majeure partie du temps jusqu'à lors.

Ils nous révèlent comment cette situation conduit à voir de manière plus visible les inégalités entre les élèves, concernant l'accès à des ressources matérielles, informatiques notamment. Toujours concernant les élèves, la prise de décision de ne pas les noter, pour justement limiter au mieux leur difficultés et éviter d'accroître d'avantage les disparités en terme de réussite scolaire conduit à plusieurs effets indésirables. Ces effets prennent la forme de phénomènes de décrochage de la part des élèves, et ceux quelques soit leur profil (élève studieux et élèves moins investis) et malgré les stratégies, fonctionnant que partiellement, mise en place par les enseignants pour lutter au maximum contre cela. Nous avons aussi appris que ces disparités sont flagrantes et visibles également pendant la réalisation de classes virtuelles et des cours en « visio », marquées par l'absentéisme croissant des élèves. L'utilisation à long terme de ces logiciels conduit aussi à des problèmes, en terme d'encadrement et de discipline, comme nous l'ont appris les enseignants interrogés.

Finalement, nous avons pu développer une réflexion sur se qui constitue réellement le « cœur » du métier enseignant. L'essence même de leur vocation selon les enseignants. Cette réflexion apparaissait nécessaire au vue des différentes épreuves qu'ils ont pu vivre au cours de cette période unique. Nous avons pu apprendre que, quelque soit la capacité d'utilisation initiale des outils informatiques et leur facultés, différentes suivant les personnes interrogées, que l'appropriation de ces outils informatiques ne semble pas constituer le problème majeur expliquant les difficultés rencontrées au cours de la période du premier confinement.

Le « cœur » de leur métier repose sur le présentiel et le fait que le distanciel n'offre que très peu d'alternatives suffisantes et convaincantes sur long terme, à cette institution. Ainsi, les enseignants ont pu nous rappeler l'importance des différents espaces sociaux de l'établissement (salle de classe, mais également la salle des professeurs...) comme des outils offrant plusieurs opportunités en terme de dynamiques possible entre eux et les élèves, leur permettant de mener à bien l'exercice « total » de leur métier.

- Ainsi, l'un des principal enjeu soulevé est le défi de pouvoir mettre en place des innovations en terme de ressources numériques pour pouvoir tenter de pallier à des dimensions que les enseignants estiment, à l'heure actuelle, ne retrouver uniquement qu'en présentiel.

Le contexte d'incertitude lié à l'évolution de la crise sanitaire révèle aussi une autre problématique : celle de pouvoir institutionnaliser davantage le métier d'enseignant du second degré. Il faudrait que les prochaines générations d'enseignants soient formées pour un enseignement aussi bien fait pour du présentiel que du distanciel. Cela pourrait se matérialiser par des activités de formations, de familiarisation aux outils numériques et développer *a fortiori* des compétences en terme de savoir-faire et savoir-être à la maison (avoir un espace définis pour ce travail à distance éventuellement).

« cela implique que l'institution et sa ligne hiérarchique encouragent la création d'espaces de délimitation sur le travail d'enseignement et sur les nouvelles formes qu'il entend prendre dans la perspective d'une organisation renouvelée, qu'il s'agisse de transformations mineures ou d'une profonde redéfinition de l'École de masse fondée sur la transmission d'une même culture à tous les enfants, quelles que soient les classes sociales. » (Félix, Christine, et al. « « Si on avait pu se préparer... » ou les effets d'un enseignement à distance non anticipé », *Administration & Éducation*, vol. 169, no. 1, 2021, pp. 101-105).

Remerciements

Avant tout, nous tenions à remercier notre enseignant et encadrent, Pascal Ughetto, pour tout le travail de soutien et de contribution à la structuration de ce mémoire. Aussi bien dans l'élaboration de la grille d'entretien, en passant par des conseils pour organiser le plan, au encore dans la création d'une problématique plus percutante. Nous soulignons sa compréhension et son dévouement.

Ensuite, nous tenions également à remercier tous les enseignants ayant prit le temps pour répondre, et ceux de la manière la plus détaillée et pertinente possible, à nos questions durant les entretiens.

Enfin, nous tenions à remercier la famille et l'entourage proche dans le soutien de l'élaboration de ce travail, même pendant des moments difficiles, marqués par le doute.

Références Bibliographiques

1)-Kubiszewski Violaine, Boudokhane-Lima Feirouz, Lasne Annie *et al.*, « Confinement et continuité pédagogique du printemps 2020. Aperçu des expériences et ressentis de professionnels de l'éducation », *Administration & Éducation*, 2021/1 (N° 169), p. 113-118. DOI : 10.3917/admed.169.0113.

URL : <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/revue-administration-et-education-2021-1-page-113.htm>

2)-Chagneau Carine, Keller Rodolphe, Lemarchand Cécile *et al.*, « (Mais) quelle continuité pédagogique ? », *Enfances & Psy*, 2020/3 (N° 87), p. 122-132. DOI : 10.3917/ep.087.0122.

URL : <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/revue-enfances-et-psy-2020-3-page-122.htm>

3)-Félix Christine, Filippi Pierre-Alain, Gebeil Sophie *et al.*, « « Si on avait pu se préparer... » ou les effets d'un enseignement à distance non anticipé », *Administration & Éducation*, 2021/1 (N° 169), p. 101-105. DOI : 10.3917/admed.169.0101.

URL : <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/revue-administration-et-education-2021-1-page-101.htm>

4)- Sylvain Wagnon, « La continuité pédagogique : méandres et paradoxes en temps de pandémie », *Recherches & éducations* [En ligne], HS | Juillet 2020, mis en ligne le , consulté le 18 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/10451>

5)- Henry Mendras, *Elements de Sociologie*, Paris, Ed Armand Colin, Nouvelle Edition 2002, 1967 pour la 1ère édition, pp. 80-94

Chapitre 4 « Position, rôle et status »